

MAAMAR | מאמר

וידבר ה' אל משה

« *Et Hachem parla à Moché* »

Chabbat Parachat 'Houkat-Balak, 12 Tamouz 5729 [1969]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ חוקת-בלק, י"ב תמוז ה'תשכ"ט. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · POURQUOI LA VACHE PORTE LE NOM DE MOCHÉ א

Et Hachem parla à Moché, etc. : « Voici le décret de la Torah [zot 'houkat haTorah], etc. : qu'ils prennent pour toi une vache rousse », etc.. Sur « qu'ils prennent pour toi », Rachi explique : « elle est à jamais appelée de ton nom : la vache que Moché a faite dans le désert ». Il faut comprendre. Moché n'a fait que la première vache. Pourquoi donc toutes les vaches (les huit qui furent faites ensuite, et aussi la dixième, que fera le roi Machia'h) sont-elles appelées du nom de Moché ? De plus, on sait que le nom par lequel on appelle une chose indique sa nature et son contenu. On en déduit que, si toutes les vaches sont appelées du nom de Moché, c'est parce que ce lien (leur rapport à Moché) constitue leur nature et leur contenu. La question devient alors plus pressante encore : pourquoi les vaches sont-elles appelées du nom de Moché ? Ce sont les kohanim qui préparaient les vaches [la première elle-même fut préparée par Elazar le kohen, et « la vache que Moché a faite » signifie apparemment seulement qu'elle fut préparée sur son instruction et son ordre]. Quel rapport ont-elles donc avec Moché, au point d'être appelées de son nom ?

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה וְגוֹמֵר זֹאת חֻקַּת הַתּוֹרָה וְגוֹמֵר וַיִּקְחוּ אֵלָיָהּ פָּרָה אֲדוּמָה וְגוֹמֵר, וּפִרְשׁ רש"י וַיִּקְחוּ אֵלָיָהּ, לְעוֹלָם הִיא נִקְרְאתָ עַל שְׁמָהּ, פָּרָה שֶׁעָשָׂה מֹשֶׁה בְּמִדְבָּר. וְצִרְיָהּ לְהִבִּין, הֲרִי רַק פָּרָה הָרֵאשׁוֹנָה עָשָׂה מֹשֶׁה, וְלָמָּה נִקְרְאוֹת כָּל הַפָּרוֹת (שְׁמוֹנֶת הַפָּרוֹת שֶׁעָשׂוּ אַחֵר כֶּהֱ, וְגַם פָּרָה הָעֲשִׁירִית שֶׁיַּעֲשֶׂה מֶלֶךְ הַמְּשִׁיחַ) עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה. וְלִהְיוֹסִיף, דָּעַל פִּי הַיְדוּעַ שֶׁשְׁמוֹ שֶׁל כָּל דָּבָר אֲשֶׁר יִקְרְאוּ לוֹ מוֹרָה עַל עֲנִינּוֹ וְתוֹכְנוֹ, מוֹכֵן, דְּזֶה שְׁכָל הַפָּרוֹת נִקְרְאוֹת עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה הוּא לְפִי שְׁוָה (הַשְׁוִיכוֹת לְמֹשֶׁה) הוּא עֲנִינָם וְתוֹכָם. וְעַל פִּי זֶה צִרְיָהּ לְהִבִּין עוֹד יוֹתֵר זֶה שֶׁהַפָּרוֹת נִקְרְאוֹת עַל שֵׁם מֹשֶׁה, הֲרִי עֲשִׂית הַפָּרוֹת הִיָּתָה עַל יְדֵי הַכֹּהֲנִים [וְגַם פָּרָה הָרֵאשׁוֹנָה נַעֲשְׂתָה עַל יְדֵי אֱלֶעָזָר הַכֹּהֵן, וּפִירוּשׁ פָּרָה שֶׁעָשָׂה מֹשֶׁה הוּא לְכֹאֲוָרָה רַק שֶׁנַּעֲשְׂתָה עַל פִּי הוֹרָאתוֹ וְצוּוּ], וּמִהִי שְׁוִיכוֹתָן לְמֹשֶׁה, וְעַד שֶׁנִּקְרְאוֹת עַל שְׁמוֹ.

Le maamar commence par deux questions. Question 1 : seule la première vache rousse a été faite du temps de Moché. Pourquoi toutes les autres, jusqu'à celle du temps de Machia'h, portent-elles quand même son nom ? Question 2 : le nom d'une chose dit ce qu'elle est. Le lien avec Moché fait donc partie de la nature même de la vache. Or ce sont les kohanim, et non Moché, qui préparaient les vaches. Quel rapport ont-elles avec lui ? Dans une note, le Rabbi précise qu'il en va de même pour la dixième vache. Machia'h ne la préparera pas lui-même, car c'est le travail d'un kohen. Elle sera faite sur son ordre.

CHAPITRE 2 · LA FORCE DE MOCHÉ POUR OBÉIR

ב

Voici l'explication. Il est rapporté dans Likouteï Torah que, si la Torah dit de la vache rousse « Voici le décret de la Torah », c'est parce que la mitsva de la vache rousse est l'ensemble de la Torah. Dès lors, de même que la Torah est appelée du nom de Moché, comme le dit le passouk : « Souvenez-vous de la Torah de Moché, Mon serviteur », de même la vache rousse, qui représente l'ensemble de la Torah, est appelée du nom de Moché. Apparemment, on peut ajouter ceci : quand Likouteï Torah dit que la mitsva de la vache rousse représente l'ensemble de la Torah, il vise avant tout les mitsvot de la Torah [comme on le comprend de l'explication qu'il donne au même endroit : si la mitsva de la vache rousse représente l'ensemble de la Torah, c'est parce que toutes les mitsvot reposent sur le ratso vachov [élan et retour], et que la vache rousse est précisément la notion de ratso vachov]. Il en résulte que l'ensemble des mitsvot de la Torah se rattache à Moché. On peut l'expliquer à partir de ce que dit le Tanya. Moché, notre maître, ordonna à la génération qui entra dans le pays de réciter le Chéma deux fois par jour, afin d'accepter la royauté céleste [Malkhout chamayim] avec mesirout néfesh (bien qu'il leur eût promis : « La frayeur et la crainte que vous inspirerez, Hachem les répandra », etc.). La raison en est que l'accomplissement de la Torah et des mitsvot dépend du souvenir de la mesirout néfesh. On peut dire que, si c'est précisément Moché qui le prescrivit à la génération qui entra en Terre d'Israël, c'est parce que la mesirout néfesh relève de l'annulation de soi [bitoul]. Or l'homme est une existence affirmée (l'inverse du bitoul). Pour que la mesirout néfesh soit chez lui révélée [et qu'elle soit fixée dans son cœur constamment, réellement, jour et nuit, sans jamais quitter sa mémoire], il lui faut donc une force particulière. Cette force lui est donnée par Moché, car Moché relève du bitoul : « Et nous, que sommes-nous ? ». Ainsi, parce que Moché ordonna à la génération qui entra

(ב) וְהַעֲנִין הוּא, דְּאִיתָא בְּלִקוּטֵי תוֹרָה, דְּהַטְעַם עַל זֶה שֶׁבִּפְרָה אֲדוּמָה נֶאֱמַר זֹאת חֻקַּת הַתּוֹרָה, הוּא, לְפִי שְׁמֻצוֹת פָּרָה אֲדוּמָה הִיא כָּלִלוֹת הַתּוֹרָה. וְלָכֵן, כְּמוֹ שֶׁהַתּוֹרָה נִקְרְאת עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב וְזָכְרוּ תוֹרַת מֹשֶׁה עַבְדִּי, כֵּן גַּם פָּרָה אֲדוּמָה, שֶׁהִיא כָּלִלוֹת הַתּוֹרָה, נִקְרְאת עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה. וְלִכְאוּרָה יֵשׁ לְהוֹסִיף, דְּמָה שֶׁכָּתוּב בְּלִקוּטֵי תוֹרָה שְׁמֻצוֹת פָּרָה אֲדוּמָה הִיא כָּלִלוֹת הַתּוֹרָה, הַפְּוֹנָה הִיא בְּעֵקֶר לְמֻצּוֹת הַתּוֹרָה [כְּמוֹכֵן מִהֶבְאוּר בְּלִקוּטֵי תוֹרָה שָׁם, דְּזֶה שְׁמֻצוֹת פָּרָה אֲדוּמָה הוּא כָּלִלוֹת הַתּוֹרָה הוּא כִּי יִסּוּד כָּל הַמֻּצּוֹת הוּא רְצוּא וְשׁוֹב, וּפְרָה אֲדוּמָה הוּא עֲנִין רְצוּא וְשׁוֹב]. וְעַל פִּי זֶה כָּלִלוֹת מֻצּוֹת הַתּוֹרָה שְׂיִכּוֹת לְמֹשֶׁה. וַיֵּשׁ לְבָאֵר זֶה עַל פִּי מָה שֶׁכָּתוּב בְּתִנְיָא דְּהַטְעַם עַל זֶה שֶׁצִּוָּה מֹשֶׁה רַבֵּינוּ לְדוֹר שְׁנִכְנָסוּ לָאָרֶץ לְקִרְוֹת קְרִיאַת שְׁמַע פְּעָמִים בְּכָל יוֹם לְקַבֵּל מַלְכוּת שָׁמַיִם בְּמִסִּירוֹת נַפֶּשׁ (אֶף שֶׁהִבְטִיחַ לָהֶם פַּחַדְכֶם וּמִרְאָכֶם יְתֵן ה' וְגַמְר) הוּא מִפְּנֵי שְׂקִיוֹם הַתּוֹרָה וּמֻצּוֹת תְּלוּי בְּזִכִּירַת עֲנִין הַמִּסִּירוֹת נַפֶּשׁ. וַיֵּשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שְׁמֻצָּה דְּוָקָא צִוָּה זֶה לְדוֹר שְׁנִכְנָסוּ לָאָרֶץ הוּא, כִּי מִסִּירוֹת נַפֶּשׁ הוּא עֲנִין הַבִּיטוּל, וְכִיּוֹן שֶׁהָאָדָם הוּא מְצִיאוֹת (הִיפּוֹף עֲנִין הַבִּיטוּל), לָכֵן, בְּכַדִּי שֶׁעֲנִין הַמִּסִּירוֹת נַפֶּשׁ יִהְיֶה אֶצְלוֹ בְּגִילּוּי [וּבְאֹפֶן שֶׁיִּהְיֶה קְבוּעַ בְּלִבּוֹ תָּמִיד מִמֶּשׁ יוֹמָם וּלְלַיְלָה לֹא יִמָּשׁ מִזְכְּרוֹנוֹ], צָרִיךְ לָזֶה נְתִינַת כֹּחַ מְיֻחָדֶת. וְהַנְתִּינַת כֹּחַ הוּא עַל יְדֵי מֹשֶׁה, כִּי מֹשֶׁה הוּא עֲנִין הַבִּיטוּל, וְנִחְנוּ מֶה. וְלָכֵן עַל יְדֵי

en Terre d'Israël d'accepter sur elle (deux fois par jour) la royauté céleste avec mesirout néfesh, la force lui fut donnée de se souvenir constamment de sa mesirout néfesh. Tel est le sens de « elle est à jamais appelée de ton nom ». L'accomplissement de la Torah et de ses mitsvot dépend du souvenir de la mesirout néfesh. Or la force de s'en souvenir constamment vient de Moché, et de l'extension de Moché [itpach-touta de Moché] présente dans chaque génération, jusqu'à Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le Nassi [chef] de notre génération, dont nous célébrons la joie et la guéoula. On peut dire que, puisque le service du Nassi de notre génération, durant les trente années de sa nessiout [direction de la génération], s'est accompli avec une mesirout néfesh révélée, la force de se souvenir de la mesirout néfesh, qui vient de l'extension de Moché dans notre génération, est révélée plus encore.

שְׁמֵשָׁה צֶוְהָ לְדוֹר שְׁנֹכְנְסוּ לְאָרֶץ לְקַבֵּל עֲלֵיהֶם
(פְּעָמִים בְּכָל יוֹם) מַלְכוּת שָׁמַיִם בְּמִסְרֹת
נֶפֶשׁ, עַל יְדֵי זֶה נִיתֵן לָהֶם הַכֹּחַ לְזַכֵּר תָּמִיד עֲנִין
הַמִּסְרֹת נֶפֶשׁ שְׁלָהֶם. וְזֶהוּ לְעוֹלָם הִיא נִקְרָאת
עַל שְׁמֵהּ, כִּי קִיּוֹם הַתּוֹרָה וּמִצְוֹתֶיהָ [דִּפְרָה
אֲדוּמָה הִיא כָּלִיל הַתּוֹרָה וּמִצְוֹת] תָּלוּי
בְּזִכְרֵת עֲנִין הַמִּסְרֹת נֶפֶשׁ, וְהַכֹּחַ לְזַכֵּר תָּמִיד
עֲנִין הַמִּסְרֹת נֶפֶשׁ הוּא עַל יְדֵי מֹשֶׁה, וְעַל יְדֵי
הָאֲתַפְשׁוּתָא דְּמֹשֶׁה שְׁבָכָל דּוֹר, עַד לְכַבּוּד
קִדְשָׁת מוֹרֵי וְחַמֵּי אַדְמוֹ"ר נָשִׂיא דּוֹרְנוּ בְּעַל
הַשְׁמָחָה וְהַגָּאוּלָּה. וַיֵּשׁ לּוֹמֵר, דְּעַל יְדֵי
שְׁעִבּוּדָתוֹ שֶׁל נָשִׂיא דּוֹרְנוּ בְּכָל מִשְׁךְ שְׁלוֹשִׁים
שָׁנוֹת נִשְׂיאוֹתוֹ הִיָּתָה בְּמִסְרֹת נֶפֶשׁ בְּגִילּוּי,
לְכֹן הַנְּתִינָת כַּח עַל זִכְרֵת הַמִּסְרֹת נֶפֶשׁ
מֵאֲתַפְשׁוּתָא דְּמֹשֶׁה שְׁבָדוֹרְנוּ הוּא בְּגִילּוּי עוֹד
יֹתֵר.

Première réponse aux questions 1 et 2. La vache rousse résume toute la Torah, et la Torah porte le nom de Moché. Le ratso vachov, c'est l'élan de l'âme vers D.ieu suivi du retour vers le monde. La mesirout néfesh, c'est être prêt à tout donner, même sa vie. Le bitoul, c'est s'effacer devant D.ieu. Or l'homme se sent naturellement exister par lui-même. Pour garder toujours en tête ce don de soi, il lui faut donc une force venue de Moché, l'homme effacé par excellence. L'« extension de Moché », c'est le chef de chaque génération, qui continue son rôle. Dans une note, le Rabbi remarque que le Tanya dit « Moché ordonna dans le Michné Torah ». Il le souligne parce que cette force vient de Moché. Et le Michné Torah, Moché l'a dit de lui-même, tant il ne faisait qu'un avec sa compréhension.

Ajoutons que l'une des explications données au fait que la mitsva de la vache rousse représente l'ensemble de toute la Torah [c'est pourquoi il est dit à son propos « Voici le décret de la Torah »] est celle-ci : toutes les mitsvot reposent sur le fait qu'elles sont un décret ['houka]. Autrement dit, les mitsvot sont la volonté suprême, qui transcende l'intellect. Leur accomplissement doit donc, lui aussi, se faire dans la kabalat ol : « J'ai établi un décret, J'ai promulgué un

וְלַהּוֹסִיף, דִּמְהִבְאוּרִים בָּזָה שְׁמִצּוֹת פָּרָה
אֲדוּמָה הִיא כָּלִיל הַתּוֹרָה [שְׁלֹכָן נֶאֱמַר בָּהּ
זֹאת חֻקַּת הַתּוֹרָה], הוּא, כִּי הִיסוּד דְּכָל
הַמִּצְוֹת הוּא שְׁהֵם חֻקָּה. הֵינּוּ שְׁהִמְצוּתָם
רְצוֹן הָעֲלִיּוֹן שְׁלִמְעָלָה מִהַשְׁכָּל, וְלָכֵן, גַּם קִיּוּמָם
צָרִיךְ לִהְיוֹת בְּדֶרֶךְ קִבְלַת עוֹל, חֻקָּה חֻקִּית
גִּזְרָה גִּזְרָתִי. וְעַל פִּי זֶה יוֹכֵן עוֹד יוֹתֵר זֶה שְׁפָרָה

édit [guezéra] ». Cela permet de comprendre plus encore pourquoi la vache rousse est appelée du nom de Moché. Pour que toutes les mitsvot (même celles qui ont une raison) soient accomplies sur le mode de « Voici le décret de la Torah », cela vient de ce que la Torah (et ses mitsvot), même après s'être revêtue de sagesse et d'intellect, est appelée du nom de Moché, dont l'essence est le bitoul : « la Torah de Moché, Mon serviteur ». Ainsi chaque Juif reçoit (par le niveau de Moché qui est en lui) la force d'accomplir ses mitsvot dans le bitoul de la kabalat ol, comme on accomplit la mitsva de la vache rousse : « Voici le décret de la Torah ».

אָדוּמָה נִקְרָאת עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה, כִּי בְּכַדִּי שְׁקִיּוֹם כָּל הַמִּצְוֹת (הֵגַם שֵׁשׁ עָלֵיהֶם טַעַם) יִהְיֶה בְּאוֹפֶן דִּזְאֵת חֻקַּת הַתּוֹרָה הוּא עַל יְדֵי שְׁהַתּוֹרָה (וּמִצּוֹתֶיהָ), גַּם לְאַחֲרֵי שְׁנֵתִּלְבָּשָׁה בְּחֻכְמָה וְשִׁכָּל, נִקְרָאת עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה, שֶׁעֲנִינּוּ הוּא בִּיטוּל, תּוֹרַת מֹשֶׁה עֲבָדִי, וְעַל יְדֵי זֶה יִשְׁנֶה הַנְּתִינָת כַּח לְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל (עַל יְדֵי בְּחִינַת מֹשֶׁה שָׁבוּ) שְׁקִיּוֹם הַמִּצְוֹת שֶׁלוֹ יִהְיֶה בְּבִיטוּל דְּקַבְּלַת עוֹל, כְּקִיּוֹם מִצְוַת פָּרָה אָדוּמָה, זֹאת חֻקַּת הַתּוֹרָה.

Voici une deuxième explication, plus profonde. La kabalat ol, c'est accepter de faire la volonté de D.ieu parce qu'Il l'ordonne, sans attendre de comprendre. Dans une note, le Rabbi en montre l'avantage. Avec la première explication, la mesirout néfesh aide seulement à résister au mauvais penchant : elle ne touche pas les mitsvot elles-mêmes. Avec la seconde, le lien avec Moché touche les mitsvot elles-mêmes. Même une fois habillées de raisons, on sent encore qu'elles sont une volonté qui dépasse la raison, parce que cette Torah est « la Torah de Moché ». Une autre note précise que même les 'houkim restent un peu compréhensibles, comparés à la vache rousse.

CHAPITRE 3 · MOCHÉ CONNAISSAIT LA RAISON

ג

Or, il est rapporté dans le Midrach, sur le passouk « Qu'ils prennent pour toi une vache rousse » : HaKadosh Barou'h Hou dit à Moché : « À toi, Je révèle la raison de la vache ; mais pour un autre, c'est un décret [héb. 'houka]. » Il faut comprendre : puisque Moché saisissait la raison de toutes les mitsvot, y compris celle de la mitsva de la vache rousse, comment la force d'accomplir les mitsvot sur le mode de « J'ai institué un décret, J'ai promulgué une ordonnance » a-t-elle pu être attirée par son intermédiaire ? À première vue, on pourrait l'expliquer d'après ce qui est écrit ailleurs : en chaque mitsva se trouvent les deux aspects, 'houkim [décrets] et lois rationnelles [michpatim]. Car toutes les mitsvot (y compris les mitsvot de type édot [témoignages] et michpatim, qui ont une raison) sont Sa volonté, béni soit-Il, et la volonté est au-delà de la raison, au-delà même des raisons qui sont dans Sa sagesse, béni soit-Il. Et après que la volonté des mitsvot (y compris les mitsvot de type 'houkim, et même la mitsva de la vache rousse) a été attirée et s'est revêtue dans la sagesse (de la Torah), une raison s'y est ajoutée. La différence entre les mitsvot de type édot et michpatim et les mitsvot de type 'houkim est la suivante. Dans les mitsvot de type édot et michpatim, les raisons qui sont dans Sa sagesse, béni soit-Il, ont été attirées et se sont revêtues dans l'intellect des créatures, jusque dans l'intellect humain. Dans les mitsvot de type 'houkim, en revanche, leurs raisons ne se sont pas revêtues (à ce point) dans l'intellect des créatures. Quant à la raison de la mitsva de la vache rousse, elle est dans Sa sagesse, béni soit-Il (la 'Hokhma [sagesse] d'Atsilout [Émanation]), et n'a nullement été attirée dans l'intellect des créatures. [Et si Moché saisissait la raison de la vache, c'est parce que, même lorsqu'il se trouvait en bas, il était, de manière révélée, au niveau de la 'Hokhma d'Atsilout.]

(ג) וְהָיָה אִתָּא בַּמִּדְרָשׁ עַל הַפָּסוּק וַיִּקְחוּ אֵלֶיךָ פָּרָה אֲדוֹמָה, אָמַר לִיה הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא לַמֹּשֶׁה, לָךְ אָנִי מַגִּלָּה טַעַם פָּרָה אֲבָל לְאַחֵר חֻקָּה. וְצָרִיךְ לְהַבִּין דְּכִיּוֹן שְׁמֹשֶׁה הַשִּׁיג טַעַם דְּכָל הַמִּצְוֹת, גַּם הַטַּעַם דְּמִצְוַת פָּרָה אֲדוֹמָה, אִיךָ נִמְשָׁךְ עַל יָדוֹ הַנְּתִינָת כַּח לְקִיּוֹם הַמִּצְוֹת בְּאוֹפֵן דְּחוּקָה חֻקָּתִי גִזִּירָה גִזִּרְתִּי. וְלִכְאוּרָה הִיךָ אֶפְשָׁר לְבָאָר עַל פִּי מַה שְּׁכָתוּב בְּמָקוֹם אַחֵר, שְׁבִכָּל מִצְוָה יִשָּׁנָם שְׁנֵי הָעֲנִינִים דְּחוּקִים וּמִשְׁפָּטִים. כִּי כָּל הַמִּצְוֹת (גַּם הַמִּצְוֹת דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים שִׁישׁ עֲלֵיהֶם טַעַם) הֵם רְצוֹנוֹ יִתְבָּרַךְ, וְרְצוֹן הוּא לְמַעַלָּה מִטַּעַם, לְמַעַלָּה גַּם מִהַטְעָמִים שְׁבִכְחֻמָּתוֹ יִתְבָּרַךְ, וְלֵאחֲרֵי שְׁהִרְצוֹן דְּמִצְוֹת (גַּם הַמִּצְוֹת דְּחוּקִים, וְאַפִּילוּ מִצְוַת פָּרָה אֲדוֹמָה) נִמְשָׁךְ וְנִתְלַבֵּשׁ בְּחֻקָּמָה (דְּתוֹרָה), נִיתוּסָף בָּהֶם טַעַם. וְהַחִילוּק שְׁבִין הַמִּצְוֹת דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים לְהַמִּצְוֹת דְּחוּקִים הוּא, שְׁבִהַמִּצְוֹת דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים, הַטְעָמִים שְׁבִכְחֻמָּתוֹ יִתְבָּרַךְ נִמְשָׁכוֹ וְנִתְלַבֵּשׁוּ בְּשִׁכְלֵי הַנִּבְרָאִים וְעַד בְּשִׁכְלֵי אָנוּשִׁי, וּבִהַמִּצְוֹת דְּחוּקִים, הַטְעָמִים שְׁלֵהֶם לֹא נִתְלַבֵּשׁוּ (כָּל כֹּף) בְּשִׁכְלֵי הַנִּבְרָאִים. וְהַטַּעַם דְּמִצְוַת פָּרָה אֲדוֹמָה הוּא בְּחֻקָּמָתוֹ יִתְבָּרַךְ (חֻקָּמָה דְּאַצִּילוּת) וְלֹא נִמְשָׁךְ כָּלֵל בְּשִׁכְלֵי הַנִּבְרָאִים. [וְזֶה שְׁמֹשֶׁה הַשִּׁיג טַעַם פָּרָה הוּא לְפִי שְׁגָם בְּהִיוּתוֹ לְמַטָּה הִיךָ בְּחִינַת חֻקָּמָה דְּאַצִּילוּת בְּגִילּוּי].

Question 3 : d'après le Midrach, Moché connaissait la raison de la vache rousse. Pour lui, ce n'était donc pas un décret incompréhensible. Comment peut-il alors nous donner la force d'obéir sans comprendre ? Le Rabbi essaie une première réponse. Les mitsvot sont de trois sortes. Les 'houkim sont des décrets sans raison apparente. Les michpatim sont des lois que la raison comprend, et les édot des mitsvot qui rappellent un événement. Atsilout est le monde le plus élevé, encore uni à D.ieu. La 'Hokhma d'Atsilout est donc la sagesse divine elle-même. C'est là que se trouve la raison de la vache rousse, et Moché vivait à ce niveau.

Cela signifie qu'en toutes les mitsvot se trouvent les deux aspects, 'houkim et michpatim. Du point de vue de la volonté des mitsvot, toutes les mitsvot sont des 'houkim, et leur accomplissement doit se faire par kabalat ol : « J'ai institué un décret, J'ai promulgué une ordonnance ». Du point de vue des raisons des mitsvot, toutes les mitsvot sont des michpatim, et leur accomplissement doit (aussi) découler de la raison. Et parce que Moché connaissait la raison de la mitsva de la vache, il accomplissait cette mitsva aussi à partir de sa raison [alors que pour tout un chacun, accomplir la mitsva de la vache rousse à partir de sa raison consiste à méditer sur le fait que cette mitsva, elle aussi, a une raison]. Dès lors, on comprend simplement que chez Moché non plus, à D.ieu ne plaise, l'accomplissement des mitsvot sur le mode de « J'ai institué un décret, J'ai promulgué une ordonnance » ne faisait pas défaut : cet aspect de l'accomplissement des mitsvot découle de la volonté des mitsvot. Mais cette explication en appelle une autre. Car la supériorité de la mitsva de la vache rousse sur toutes les mitsvot est la suivante : dans toutes les mitsvot, la raison qu'elles contiennent voile la volonté ; dans la mitsva de la vache rousse, qui n'a pas de raison (dans l'intellect de l'homme), la volonté est révélée [et le sens de « Ceci est le décret de la Torah » est que toutes les mitsvot de la Torah sont un décret, comme la vache rousse]. Or, du fait qu'il est dit « Qu'ils prennent pour toi », la vache étant appelée du nom de Moché, il ressort que la particularité de la mitsva de la vache rousse, à savoir que le décret qu'elle contient (une volonté au-delà de la raison) y est révélé, vaut aussi pour Moché. Et, à

וְזֶהוּ שְׁבָכָל הַמִּצְוֹת יִשָּׁנָם שְׁנֵי הָעֲנִינִים דְּחוּקִים וּמִשְׁפָּטִים, שְׁמַצַּד הָרָצוֹן דְּמִצְוֹת – כָּל הַמִּצְוֹת הֵם חוּקִים, וְקִיּוּמָם צָרִיךְ לִהְיוֹת בְּדֶרֶךְ קַבְלַת עוֹל, חֻקָּה חֻקָּתִי גִזְרָה גִזְרָתִי. וּמַצַּד הָעֲנִינִן דְּטַעְמֵי הַמִּצְוֹת – כָּל הַמִּצְוֹת הֵם מִשְׁפָּטִים, וְקִיּוּמָם צָרִיךְ לִהְיוֹת (גַּם) מַצַּד הַטַּעַם. וְעַל יְדֵי שְׁמִשָּׁה יָדַע הַטַּעַם דְּמִצְוַת פָּרָה, קִיּוּם גַּם מִצְוָה זֶה מַצַּד הַטַּעַם [מָה שָּׂאִין כֵּן בְּכָל אֶחָד, קִיּוּם מִצְוַת פָּרָה אֲדוּמָה מַצַּד הַטַּעַם הוּא זֶה שְׁמֵתְבוּנָן שְׁגָם מִצְוָה זֶה יֵשׁ לָהּ טַעַם]. וְעַל פִּי זֶה יוֹבֵן בְּפִשְׁטוּת שְׁגָם אֲצֵל מֹשֶׁה לֹא הָיָה חֶסֶר חֵס וְשָׁלוֹם קִיּוּם הַמִּצְוֹת בְּאוֹפֶן דְּחוּקָה חֻקָּתִי גִזְרָה גִזְרָתִי, כִּי עֲנִינִן זֶה שְׁבָכָל הַמִּצְוֹת הוּא מַצַּד הָרָצוֹן דְּמִצְוֹת. אֲבָל בִּיאוֹר זֶה צָרִיךְ לְבִאֹר נוֹסֵף, כִּי הִתְרוֹן דְּמִצְוַת פָּרָה אֲדוּמָה לְגַבִּי כָּל הַמִּצְוֹת הוּא, שְׁבָכָל הַמִּצְוֹת, הַטַּעַם שְׁבָכָם מַעֲלִים עַל הָרָצוֹן, וּבְמִצְוַת פָּרָה אֲדוּמָה שָׂאִין עָלֶיהָ טַעַם (בְּשִׁכָּל הָאָדָם) הָרָצוֹן הוּא בְּגִילּוֹי [וּפִירוּשׁ זֶה חֻקָּה חֻקָּתִי הַתּוֹרָה הוּא שְׁכָל מִצְוֹת הַתּוֹרָה הֵם חֻקָּה כְּמוֹ פָּרָה אֲדוּמָה]. וּמִזֶּה שֶׁנֶּאֱמַר וַיִּקְחוּ אֵלָיָהּ, דִּהְפָּרָה נִקְרְאתָ עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה, מִשְׁמַע, דְּעֲנִינִן הַמִּיּוּחָד שְׁבָכָמִצְוֹת פָּרָה אֲדוּמָה, שֶׁחֻקָּהּ שְׁבָכָה (רָצוֹן לְמַעַלָּה מִטַּעַם) הוּא בְּגִילּוֹי, הוּא גַם לְגַבִּי מֹשֶׁה,

première vue, puisque Moché connaissait la raison de la vache, quelle différence y a-t-il, pour Moché, entre la mitsva de la vache rousse et toutes les mitsvot ?

וְלִכְאוּרָה, כִּינֹן שְׁמִשָּׁה יָדַע טַעַם פָּרָה, מִהוּ
הַחִילֹק לְגַבִּי מִשָּׁה בֵּין מִצְוֹת פָּרָה אֲדוּמָה לְכָל
הַמִּצְוֹת.

La première réponse à la question 3 est donc celle-ci : toute mitsva est aussi une volonté de D.ieu. Moché avait donc lui aussi sa part d'obéissance sans raison. Mais le Rabbi ne s'arrête pas là. Question 4 : ce qui rend la vache rousse unique, c'est que la volonté de D.ieu s'y montre à nu, sans raison pour la cacher. Si la vache porte le nom de Moché, ce caractère unique doit valoir pour lui aussi. Or Moché connaissait sa raison. Pour lui, en quoi la vache rousse différait-elle des autres mitsvot ? Pour répondre, le maamar va faire un détour.

CHAPITRE 4 · LA PRIÈRE D'UN RICHE

ד

On le comprendra en exposant d'abord ce qui est écrit : « Prière de Moché ». Il est rapporté dans le Zohar que la « Prière de Moché » est la prière d'un riche. Il convient de rappeler ce qu'a écrit Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le Baal HaGuéoula, dans sa célèbre si'ha : le psaume « Prière de Moché » est lié à la guéoula de Youd-Tèt Kislev [comme on le sait, l'Admour Hazakène récitait chaque jour la portion de Tehilim selon leur répartition sur les jours du mois ; or le psaume « Prière de Moché » ouvre la portion mensuelle de Tehilim du dix-neuvième jour du mois : il a donc récité ce psaume le jour de sa délivrance (Youd-Tèt Kislev)]. Il en ressort que ce psaume est lié aussi à la guéoula de Youd-Beth et Youd-Guimel Tamouz, la guéoula du dirigeant [nassi] de notre génération, successeur du Baal HaGuéoula de Youd-Tèt Kislev. [Et en particulier cette année : le 12 Tamouz, jour anniversaire de la naissance du Baal HaGuéoula, marque le début de sa quatre-vingt-dixième année [tsadik], et l'on commence ce jour-là à dire le psaume quatre-vingt-dix [tsadik] des Tehilim, qui est le psaume « Prière de Moché ».] Or, le thème et le contenu de ce psaume, c'est « Prière de Moché » [les sujets qui viennent dans la suite du psaume (après les mots « Prière de Moché, l'homme de D.ieu ») sont ceux que Moché a dits dans sa prière (des sujets particuliers), mais le thème général du psaume [qui est aussi son nom] est « Prière de Moché »], et la « Prière de Moché » est la prière d'un riche (comme on l'a dit plus haut). Il en ressort que le lien du psaume avec la guéoula de Youd-Tèt Kislev et de Youd-Beth Tamouz découle principalement de son thème d'ensemble : « Prière de Moché », la prière d'un riche, comme on le verra plus loin, au paragraphe 13.

(ד) וַיּוֹבִן זֶה בְּהַקְדִּים מַה שְּׁכָתוּב תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה. וְאִתָּא בְּהַר שְׁתַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה הִיא תַּפִּלַּת עֲשִׂיר. וְלַהֲעִיר מִמָּה שְּׁכָתוּב כְּבוֹד קִדְשָׁת מוֹרֵי וְחַמֵּי אַדְמו"ר בַּעַל הַגָּאוּלָּה בְּשִׁיחָתוֹ הַיְדוּעָה שֶׁהַמְזֻמּוֹר תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה שִׁיָּךְ לְהַגָּאוּלָּה דִּי"ט כְּסִלּוֹ [כִּידוּעַ שְׁאֲדָמו"ר הֶזְקֵן הָיָה אוֹמֵר בְּכָל יוֹם שְׂעִיּוֹר תַּהֲלִים כְּמוֹ שְׁנַחֲלָק לִימֵי הַחוּדָשׁ, וְכִיּוֹן שֶׁהַמְזֻמּוֹר תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה הוּא הַתַּחֲלַת שְׂעִיּוֹר תַּהֲלִים הַחֲדָשִׁי דְיוֹם הִי"ט לַחוּדָשׁ, הָרִי אָמַר בְּיוֹם גְּאֻלָּתוֹ (י"ט כְּסִלּוֹ) מְזֻמּוֹר זֶה], דְּמִזְּוָה מוֹבֵן, שֶׁהַמְזֻמּוֹר זֶה שִׁיָּךְ גַּם לְהַגָּאוּלָּה דִּי"ב וִי' ג' תַּמּוּז, הַגָּאוּלָּה דְּנִשְׂאֵי דוֹרְנֵי מִמָּלְא מְקוֹמוֹ שֶׁל בַּעַל הַגָּאוּלָּה דִּי"ט כְּסִלּוֹ. [וּבְפָרָט בַּשָּׁנָה זֹאת, שְׁבַשְׁתִּים עֶשְׂרֵה תַּמּוּז, יוֹם הַהֲלָדָת דְּבַעַל הַגָּאוּלָּה, הוּא הַתַּחֲלַת שְׁנַת הַצַּדִּיק דְּבַעַל הַגָּאוּלָּה, וְבוֹ מִתְחִילִים לוֹמֵר מְזֻמּוֹר צַדִּיק שְׁבַתְהֵלִים הוּא הַמְזֻמּוֹר תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה]. וְהִנֵּה עֲנִינֵנוּ וְתוֹכְנוּ דְּמְזֻמּוֹר זֶה הוּא תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה [דְּהָעֲנִינִים הַבָּאִים בְּהַמְשָׁךְ הַמְזֻמּוֹר (לְאַחֲרֵי הַתְּבוּת תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה אִישׁ הָאֱלֹקִים) הֵם הָעֲנִינִים שֶׁמֹּשֶׁה אָמַר בְּתַפִּלָּתוֹ (עֲנִינִים פְּרָטִיִּים), אֲבָל עֲנִינֵנוּ הַכִּלְלִי דְּהַמְזֻמּוֹר [שֶׁהוּא גַם שְׁמוֹ דְּהַמְזֻמּוֹר] הוּא תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה], וְתַפִּלָּה לְמֹשֶׁה הִיא תַּפִּלַּת עֲשִׂיר (כְּנֻזָּכָר לְעִיל). וְמִזְּוָה מוֹבֵן, שֶׁהַשְּׂכֻחוֹת דְּהַמְזֻמּוֹר לְהַגָּאוּלָּה דִּי"ט כְּסִלּוֹ וְדִי"ב תַּמּוּז הִיא בְּעֶקֶר מִצַּד עֲנִינֵנוּ דְּכִלְלוֹת הַמְזֻמּוֹר – תַּפִּלָּה לְמֹשֶׁה, תַּפִּלַּת עֲשִׂיר, כְּדִלְקָמָן סְעִיף יג.

Le Rabbi ouvre ici un détour par le psaume 90, « Prière de Moché », qui permettra de répondre plus loin. Youd-Tèt Kislev (19 Kislev) est le jour où l'Admour Hazakène, fondateur de 'Habad, fut libéré de prison. Youd-Beth et Youd-Guimel Tamouz (12 et 13 Tamouz) sont les jours de la libération du Rabbi précédent, le beau-père du Rabbi. Le lien entre ce psaume et ces délivrances sera expliqué au paragraphe 13. Il tient au thème général du psaume : la « prière d'un riche ».

CHAPITRE 5 · UN RICHE QUI NE MANQUE DE RIEN

ה

Cela se comprendra si l'on fait d'abord état de la question précise que pose l'Admour (Rachab), que son âme repose en Éden, dans son maamar commençant par « Tefila LeMoché » [« Prière de Moché »]. La prière consiste à prier HaKadoch Barou'h Hou de combler ce qui lui manque. Or le riche ne manque de rien : que peut donc être la « prière d'un riche » ? On peut proposer que cette question porte (principalement) sur la prière de Moché. Pour le riche en général, en effet, on peut dire qu'il prie HaKadoch Barou'h Hou de combler son manque spirituel. Il n'en va pas de même pour Moché. Même ici-bas, sa source, telle qu'elle est en Émanation [Atsilout], brillait en lui de manière révélée, au point qu'il n'y avait entre elle et lui ni cloison ni interruption : « Moché, Moché », l'accent ne les sépare pas. On comprend donc que si Moché était riche matériellement, c'est parce qu'il était riche spirituellement. Autrement dit, même sur le plan spirituel, il ne manquait de rien, pas même de ce qui équivaut à « un cheval pour le monter et un serviteur pour courir devant lui ». C'est pourquoi le maamar pose précisément la question : que peut être la prière d'un riche ?

(ה) וַיּוֹבִין זֶה בְּהַקְדִּים הַדְּיוּק דַּאֲדַמו"ר (מְהוֹרְבֵי שְׁלוֹם בָּעַר) נִשְׁמָתוֹ עֵדָן בְּמַאֲמָרוֹ דְּבוּר הַמַּתְחִיל תְּפִלָּה לְמֹשֶׁה, הָרִי עֲנִין הַתְּפִלָּה הוּא שְׁמַתְפַּלֵּל לְהַקְדוּשׁ בָּרוּךְ הוּא שְׁיִמְלֵא אֶת מַחְסוּרוֹ, וְכִיּוֹן שֶׁהָעֲשִׂיר אֵינוֹ חָסֵר שׁוּם דָּבָר, מֵהוּא עֲנִין תְּפִלָּת עֲשִׂיר. וַיֵּשׁ לוֹמֵר, שְׁדִּיּוּק זֶה הוּא (בְּעֶקֶר) בְּנוֹגֵעַ לְתְּפִלָּת מֹשֶׁה. דְּבַעֲשִׂיר בְּכָלֵל יֵשׁ לוֹמֵר שֶׁהַתְּפִלָּה שְׁלוֹ הִיא שֶׁהַקְדוּשׁ בָּרוּךְ הוּא יִמְלֵא אֶת מַחְסוּרוֹ הָרוּחָנִי. מֵה שְׁאִין כֵּן בְּמֹשֶׁה שֶׁגַּם בְּהִיּוֹתוֹ לְמַטֵּה הָאִיר בּוֹ בְּגִילּוּי הַמְּקוֹר שְׁלוֹ כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּאַצִּילוֹת, וְעַד שְׁאִין מְחִיצָה וְהַפְסֵק בֵּינֵיהֶם, מֹשֶׁה מֹשֶׁה לֹא פָסִיק טַעֲמָא, הָרִי מוֹבֵן, דְּזֶה שְׁמִשְׁהָ הָיָה עֲשִׂיר בְּגִשְׁמִיּוֹת הוּא לְפִי שֶׁהָיָה עֲשִׂיר בְּרוּחָנִיּוֹת, הֵינּוּ שְׁגַם בְּרוּחָנִיּוֹת לֹא הָיָה חָסֵר שׁוּם דָּבָר, גַּם לֹא חֶסֶד שֶׁבְּדִגְמַת סוֹס לְרֶכֶב עָלָיו וְעָבַד לְרוּץ לְפָנָיו, וְלָכֵן מְדִיִּיק בְּהַמַּאֲמָר מֵהוּא עֲנִין תְּפִלָּת עֲשִׂיר.

Question 5 : prier, c'est demander ce qui nous manque. Que peut demander un riche ? Le Rachab, cinquième Rabbi de 'Habad, posait déjà la question. Le Rabbi précise qu'elle vise surtout Moché. Un riche ordinaire peut manquer de choses spirituelles. Moché, lui, ne faisait qu'un avec sa source divine. Le Zohar le montre par son nom dit deux fois, « Moché, Moché », sans pause entre les deux. Il ne manquait de rien, pas même du superflu. Dans le Talmud, ce superflu est représenté par « un cheval à monter et un serviteur qui court devant ».

Le maamar poursuit³⁷ : être riche, ce n'est pas seulement ne manquer de rien, c'est être comblé d'une abondance d'influence. C'est ce qu'enseignent nos Sages, de mémoire bénie, sur le passouk « ce qui suffit à son manque, ce qui lui manque » : « ce qui suffit à son manque, mais tu n'es pas tenu de l'enrichir ». Or « ce qui suffit à son manque, ce qui lui

וּמִמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, דְּעֲנִין הָעֲשִׂיר הוּא לֹא רַק שְׁאִינוֹ חָסֵר שׁוּם דָּבָר אֲלָא שֶׁהוּא מְשַׁפֵּעַ בְּרִיבוֹי הַשְּׁפַע. וּכְמַאֲמָר רַבּוֹתֵינוּ זְכוֹרָנָם לְבִרְכָּה עַל הַפְּסוּק דִּי מַחְסוּרוֹ אֲשֶׁר יַחְסֵר לוֹ, דִּי מַחְסוּרוֹ וְאִי אַתָּה מְצוּנָה לְעֲשֹׂרוֹ. וְכִיּוֹן שֶׁבְּדִי מַחְסוּרוֹ

manque » inclut aussi le manque d'« un cheval pour le monter et d'un serviteur pour courir devant lui », et pourtant les Sages ont dit : « mais tu n'es pas tenu de l'enrichir ». On comprend donc que même celui qui a tout ce dont il a besoin (y compris un cheval pour le monter et un serviteur pour courir devant lui) n'est (pas encore) riche. Être riche, c'est en effet (non seulement avoir tout ce dont on a besoin, mais) être comblé d'une abondance d'influence. Nous avons dit plus haut que si Moché était riche matériellement, c'est parce qu'il était riche spirituellement. On en comprend que, outre le fait qu'il n'y avait en Moché aucun manque, à Dieu ne plaise (pas même un manque comparable à celui d'un cheval pour le monter, etc.), car brillaient en lui de manière révélée toutes les révélations liées aux mondes. Celles-ci sont comprises dans les deux notions de « qui remplit tous les mondes » [memalé kol almin] et de « qui entoure tous les mondes » [sovev kol almin], et leur révélation est ce qui comble le manque. [La lumière qui remplit est la source des mondes : aussi, quand elle n'est pas révélée dans le monde, il manque réellement quelque chose au monde. La lumière qui entoure est au-dessus de la source des mondes et seulement liée à eux : aussi, quand cette lumière ne se révèle pas dans le monde, le manque du monde est comparable à celui d'un cheval pour le monter et d'un serviteur pour courir devant lui. C'est ce qu'enseignent nos Sages, de mémoire bénie, sur le passouk « Et Dieu acheva au septième jour » : « Que manquait-il au monde ? Le repos. Le Chabbat est venu, le repos est venu. » Le repos est le niveau de sovev, au-dessus de la lumière qui s'investit dans le monde. Pourtant, tant que cette révélation n'était pas dans le monde, il manquait quelque chose au monde. Ce manque ne tenait cependant pas à l'absence d'un détail dans le monde lui-même : tous les détails du monde ont été amenés à l'existence par l'œuvre de la création (la lumière qui s'investit dans le monde), achevée avant Chabbat. Le repos qui manquait au monde est donc comparable au manque d'un cheval pour le monter (qui n'est pas

אֲשֶׁר יַחֲסֹר לוֹ גִּבְרָתוֹ גַּם הַחֲסָרוֹן דָּסוּס לְרִכָּב עָלָיו וְעֶבֶד לְרוּץ לִפְנָיו, וְאֵף עַל פִּי כֵן אָמְרוּ וְאִי אַתָּה מְצוּוֹה לַעֲשׂוֹ, הָרִי מוֹבָן, שְׁגִם כְּשִׂישׁ לוֹ כָּל צָרָתוֹ (כּוֹלֵל גַּם סוּס לְרִכָּב עָלָיו וְעֶבֶד לְרוּץ לִפְנָיו), אֵינוֹ (עֲדִינִי) עֲשִׂיר, כִּי עֲנִין הָעֲשִׂיר הוּא (דְּלֹא רַק שִׂישׁ לוֹ כָּל צָרָתוֹ, אֲלֵא) שֶׁהוּא מְשַׁפֵּעַ בְּרִיבּוּי הַשֹּׁפָע. וְעַל פִּי מָה שֶׁכָּתוּב לְעִיל דָּוָה שֶׁמֶשֶׁה הָיָה עֲשִׂיר בְּגִשְׁמִיּוֹת הוּא לְפִי שֶׁהָיָה עֲשִׂיר בְּרוּחָנִיּוֹת, מוֹבָן, דְּנוֹסָף לָזֶה שֶׁבְּמֶשֶׁה לֹא הָיָה שׁוּם חֲסָרוֹן חֵס וְשָׁלוֹם (גַּם לֹא חֲסָרוֹן שֶׁבְּדַגְמַת סוּס לְרִכָּב עָלָיו וְכוּלֵי), כִּי הָאִירוּ בּוֹ בְּגִילּוֹי כָּל הַגִּילּוּיִים הַשִּׁיכִים לְעוֹלָמוֹת, הַנִּכְלָלִים בְּשֵׁנֵי הָעֲנִינִים דְּמִמְלָא כָּל עֲלָמִין וְסוֹבֵב כָּל עֲלָמִין, שֶׁהַגִּילּוֹי דְּעֲנִינִים אֵלֶּה הוּא מִלּוֹי הַחֲסָרוֹן [דְּאוֹר הַמְּמָלָא, כִּיּוֹן שֶׁהוּא מְקוֹר לְעוֹלָמוֹת, לָכֵן, כְּשֶׁאוֹר זֶה אֵינוֹ בְּגִילּוֹי בְּעוֹלָם, הָעוֹלָם הוּא חֲסֹר מְמָשׁ. וְאוֹר הַסּוֹבֵב, שֶׁהוּא לְמַעְלָה מִמְּקוֹר לְעוֹלָמוֹת וְרַק שִׁיָּד לְעוֹלָמוֹת, לָכֵן, כְּשֶׁאֵינוֹ מִתְגַּלֶּה בְּעוֹלָם אוֹר זֶה, הַחֲסָרוֹן דְּעוֹלָם הוּא דוּגְמַת הַחֲסָרוֹן דָּסוּס לְרִכָּב עָלָיו וְעֶבֶד לְרוּץ לִפְנָיו. וְכִמְאֹמֶר רַבּוֹתֵינוּ וְזָכוֹנֵנוּ לְבָרָכָה עַל הַפְּסוּק וַיְכַל אֱלֹקִים בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי מָה הָיָה הָעוֹלָם חֲסֹר מְנוּחָה בָּא שְׁבַת בָּא מְנוּחָה, מְנוּחָה הִיא בְּחִינַת סוֹבֵב שֶׁלְמַעְלָה מִהָאוֹר הַמְתַּלַּבֵּשׁ בְּעוֹלָם, וְאֵף עַל פִּי כֵן כְּשֶׁלֹּא הָיָה גִילּוֹי זֶה בְּעוֹלָם, הָיָה הָעוֹלָם חֲסֹר, אֲלֵא שֶׁחֲסָרוֹן זֶה הוּא לֹא שֶׁהָיָה חֲסֹר אִיזָה פֶּרֶט בְּהָעוֹלָם עֲצָמוֹ, כִּי כָּל הַפֶּרֶטִים דְּהָעוֹלָם נִתְּהוּ עַל יְדֵי מְלָאכַת הַבְּרִיאָה (אוֹר הַמְתַּלַּבֵּשׁ בְּעוֹלָם) שֶׁנִּשְׁלָמָה לְפָנֵי שְׁבַת, וְזֶה שֶׁהָעוֹלָם הָיָה חֲסֹר מְנוּחָה הוּא דוּגְמַת הַחֲסָרוֹן דָּסוּס לְרִכָּב

indispensable au maintien de la vie). Quand le Chabbat est venu et que la lumière qui entoure a été attirée et révélée, ce manque aussi a été comblé. Quant à la richesse de Moché, elle consiste en ceci : en plus des révélations de memalé et de sovev qui brillaient en lui de manière révélée], brillait aussi chez lui, de manière révélée, la révélation de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-delà de tout lien avec les mondes. Comme l'explique le maamar, si Moché est appelé riche, c'est parce qu'il est le niveau du Daat supérieur [Daat elyon]. Or l'une des supériorités du Daat supérieur sur le Daat inférieur est la suivante : le Daat inférieur reçoit de l'extériorité de la couronne [Kéter], Arikh, c'est-à-dire sovev ; le Daat supérieur reçoit de l'intériorité du Kéter, Atik, c'est-à-dire l'Or Ein Sof, qui est au-delà du cadre des mondes. Dès lors, il faut comprendre encore davantage ce que signifie « Prière de Moché », prière d'un riche. La prière consiste à demander que HaKadoch Barou'h Hou comble notre manque. Or Moché était riche, matériellement comme spirituellement. Non seulement il ne lui manquait (effectivement) rien, mais la notion même de manque ne s'appliquait pas à lui. Que peut donc être sa prière ? 1) **Le point central de l'explication** (dans le maamar) : la prière du riche n'est pas pour lui-même, mais pour la Knesset Israël [l'assemblée d'Israël]. C'est ce que dit le Midrach sur le passouk « Prière de Moché » : « Une parabole : à quoi cela ressemble-t-il ? À trois personnes venues recevoir, etc., du roi, etc. Le troisième vint. Le roi lui dit : "Que demandes-tu ?" Il lui répondit : "Je ne demande rien pour moi-même. Mais tel pays est en ruine, et il est à toi : décrète qu'il soit rebâti, etc." Ainsi Moché ne demanda pas pour lui-même, mais pour Israël. » À première vue, cette explication demande elle-même à être expliquée. D'après ce qui précède, en effet, la prière du riche (pour d'autres) n'a pas de lien avec sa richesse [s'il prie pour d'autres, c'est parce qu'il veut leur bien]. Or « prière d'un riche » signifie (au sens simple) que sa prière vient de ce qu'il est riche.

עָלֵיו (שָׁאִין זֶה דְּבַר הַכֶּרְחֵי לְצוּרָה קִיּוּם חַיּוּתוֹ), וְכִשְׁבָּא שַׁבָּת וְנִמְשָׁךְ וְנִתְגַּלָּה אֹר הַסּוֹבֵב, נִתְמַלָּא גַם חֶסֶד וְזֶה. וְעִנִּין הָעֲשִׁירֹת דְּמִשָּׁה הוּא, דְּנוֹסֵף עַל זֶה שֶׁהֵאִירוּ בּוֹ בְּגִילּוֹי הַגִּילּוּיִים דְּמִמְלָא וְסוֹבֵב], הָאִיר אֶצְלוֹ בְּגִילּוֹי גַם הַגִּילּוֹי דְּאוֹא"ס שְׁלִמְעָלָה מְשִׁיכּוֹת לְעוֹלָמוֹת. וְכַמְבָּאָר בְּהַמְאָמֵר, דְּזֶה שְׁמִשָּׁה נִקְרָא עֲשִׂיר הוּא לְפִי שְׁמִשָּׁה הוּא בְּחִינַת דַּעַת עֲלִיוֹן. וּמִהַמְעָלוֹת שְׁבַדְעַת עֲלִיוֹן עַל דַּעַת תַּחְתּוֹן הוּא, שְׁבַדְעַת תַּחְתּוֹן מְקַבֵּל מַחֲצִיזוֹנוּת הַכֶּתֶר, אֲרִיךְ – סוֹבֵב, וְדַעַת עֲלִיוֹן מְקַבֵּל מַפְנִימִיּוֹת הַכֶּתֶר, עֲתִיק – אֹר אֵין סוֹף שְׁלִמְעָלָה מְגִדֵּר עוֹלָמוֹת. וְעַל פִּי זֶה צָרִיךְ לְהַבִּין עוֹד יוֹתֵר הָעִנִּין דְּתַפְלָה לְמִשָּׁה, תַּפְלַת עֲשִׂיר, הָרִי עִנִּין הַתַּפְלָה הוּא שֶׁהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא יְמַלֵּא אֶת מַחְסוּרוֹ, וְכִיּוֹן שְׁמִשָּׁה הִיָּה עֲשִׂיר הֵן בְּגִשְׁמִיּוֹת וְהֵן בְּרוּחָנוּת, הָרִי לֹא רַק שְׁלֹא הִיָּה חֶסֶד (בְּפוֹעַל) שׁוּם דְּבַר אֶלָּא שְׁלֹא הִיָּה שְׂיִיךְ אֶצְלוֹ עִנִּין הַחֶסֶד, וּמִהוּא עִנִּין הַתַּפְלָה (שְׁלוֹ.ו) וְנִקְדַּת הַבִּיאֹר בְּזֶה (בְּהַמְאָמֵר), דְּתַפְלַת עֲשִׂיר הִיא לֹא בְּשִׁבִּיל עֲצָמוֹ אֶלָּא בְּשִׁבִּיל כְּנֻסַת יִשְׂרָאֵל. כִּדְאִיתָא בְּמִדְרָשׁ עַל הַפָּסוּק תַּפְלָה לְמִשָּׁה, מִשָּׁל לְמָה הַדְּבַר דּוֹמָה לְשִׁלְשָׁה שְׂבָאוֹ לְטַל וְכוּלִּי מֵאֵת הַמֶּלֶךְ וְכוּלִּי בָּא הַשְּׁלִישִׁי, אָמַר לוֹ הַמֶּלֶךְ מָה אַתָּה מְבַקֵּשׁ, אָמַר לוֹ, אֵינִי מְבַקֵּשׁ עַל עֲצָמִי דְּבַר, אֶלָּא מְדִינָה פְּלוּנִית הִיא חֲרֵבָה וְהִיא שְׁלֵמָה, גִּזּוֹר שֶׁתִּבְנֶה וְכוּלִּי, כִּךְ מִשָּׁה לֹא בִקֵּשׁ לְעֲצָמוֹ אֶלָּא בְּשִׁבִּיל יִשְׂרָאֵל. וְלִכְאוּרָה, בִּיאֹר זֶה צָרִיךְ לְבִאֹר נוֹסֵף. דְּלִפִּי הַנּוֹכַח לְעִיל הַתַּפְלָה שֶׁהָעֲשִׂיר מִתַּפְלָל (בְּשִׁבִּיל אַחֲרִים) אֵינָה שְׂיִיכָת לְהָעֲשִׁירֹת שְׁלוֹ [דְּזֶה שֶׁהוּא

מִתְפַּלֵּל בְּשִׁבְלֵי אַחֲרִים הוּא מִפְּנֵי שֶׁהוּא רוֹצֶה
בְּטוֹבָתָם], וּפִירוּשׁ תְּפִלַּת עֲשִׂיר (בְּפִשְׁטוּת) הוּא
שֶׁהַתְּפִלָּה שָׁלוּ הִיא מִפְּנֵי שֶׁהוּא עֲשִׂיר.

Être riche, c'est plus que ne manquer de rien : c'est déborder. La lumière divine se présente à plusieurs niveaux. Memalé fait vivre chaque créature de l'intérieur ; sans elle, il manque l'essentiel. Sovev entoure le monde sans y entrer ; sans elle, il manque seulement un « luxe », comme le repos qui manquait au monde avant le Chabbat. Au-dessus des deux, l'Or Ein Sof, la lumière infinie, n'a même aucun lien avec les mondes. Moché l'avait en lui. La notion de manque ne s'appliquait donc pas à lui, et la question 5 devient plus forte. Le Rachab répond que Moché priait pour Israël. Question 6 : prier pour les autres, c'est de la bonté, pas de la richesse. Une note compare avec le pauvre, qui prie parce qu'il est pauvre.

CHAPITRE 6 · REBÂTIR LA MALKHOUT POUR TOUJOURS

1

Cela se comprendra d'après ce qu'explique le maamar : la Knesset Israël est le niveau de royauté [Malkhout], et la demande de Moché pour la Knesset Israël était faite (pour Israël au sens simple, et aussi) pour la séfira de Malkhout. C'est pourquoi le Midrach compare la demande de Moché pour la Knesset Israël à la demande concernant « tel pays, etc. ». Le pays [medina] est Malkhout. « Il est en ruine » : c'est le manque survenu dans Malkhout (la diminution de la lune). Et la demande « décrète qu'il soit rebâti » : c'est que soit attirée dans Malkhout la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof, par laquelle elle sera rebâtie comme un édifice éternel. En effet, quand le manque de Malkhout est comblé parce qu'est attirée en elle la révélation qui lui correspond, elle s'élève au degré qui était le sien avant que la lumière ne s'en retire et ne vienne à lui manquer. Mais alors, la lumière attirée en elle peut se retirer de nouveau. Pour que son édifice soit un édifice éternel (qui ne puisse pas, à Dieu ne plaise, être détruit), il faut qu'y soit attirée la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof, au-dessus de la lumière liée aux mondes (Malkhout) : dans cette lumière-là, ni contraction, occultation [tsimtsoum] ni retrait ne s'appliquent. Voilà pourquoi la prière de Moché est appelée prière d'un riche. « Prière d'un riche » signifie en effet que sa prière vient de ce qu'il est riche (comme dit plus haut). Si Moché a prié pour que soit attirée dans Malkhout la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof (par laquelle seulement elle sera rebâtie comme un édifice éternel), c'est parce qu'il était riche : il était le niveau du Daat supérieur, qui reçoit d'Atik, l'Essence de l'Or Ein Sof, au-delà du cadre des mondes.

וַיִּוְבֶן זֶה עַל פִּי הַמְּבוֹאֵר בְּהַמָּאֵמָר דְּכִנְסַת יִשְׂרָאֵל הִיא בְּחִינַת מַלְכוּת, וּבִקְשַׁת מֹשֶׁה עֲבוּר כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל הִיְתָה (בְּשִׁבִּיל יִשְׂרָאֵל כְּפִשּׁוּטָם, וְגַם) בְּשִׁבִּיל סְפִירַת הַמַּלְכוּת. וְלָכֵן אָמַר בְּמִדְרָשׁ שֶׁבִקְשַׁת מֹשֶׁה עֲבוּר כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל הִיא עַל דֶּרֶךְ הַבִּקְשָׁה מְדִינָה פְּלוּנִית וְכוּלִּי, דְּמְדִינָה הִיא מַלְכוּת, וְהִיא חֲרָבָה הוּא הַחֲסָרוֹן שֶׁנֶּעֱשָׂה בְּמַלְכוּת (עֲנִין מִיַּעוֹט הָיָרַח), וְהַבִּקְשָׁה גִּזּוּר שֶׁתִּבְנֶה הִיא שְׁיוּמָשׁוֹ גִּילּוֹי עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף בְּמַלְכוּת שֶׁעַל יְדֵי זֶה תִּבְנֶה בְּבְחִינַת בְּנִין עַדִּי עַד. דְּכִשְׁנַתְמַלָּא הַחֲסָרוֹן דְּמַלְכוּת עַל יְדֵי שְׁנִמָּשׁוֹ בְּהַגִּילּוֹי שֶׁשִּׁיךְ לְמַלְכוּת, שְׁאֵז הִיא מִתְעַלִּית לְהִדְרָגָא כְּמוֹ שֶׁהִיְתָה קִדְם שֶׁנִּסְתַּלַּק וְנִחְסַר מִמֶּנָּה הָאֹר, אֲזִי אִפְשָׁר שֶׁהָאֹר שְׁנִמָּשׁוֹ בְּהַיְסָתֵלֵק עוֹד פֶּעַם, וּבְכַדִּי שֶׁהַבְּנִין שְׁלָה יְהִיָּה בְּבְחִינַת בְּנִין עַדִּי עַד (שְׁאֵין שִׁיךְ שֶׁתִּחַרֵּב חֵס וְשָׁלוֹם) הוּא עַל יְדֵי שְׁנִמָּשׁוֹ בְּהַגִּילּוֹי עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שֶׁלְמַעֲלָה מִהָאֹר הַשִּׁיךְ לְעוֹלָמוֹת (מַלְכוּת), דְּבָאֹר זֶה אֵין שִׁיךְ צְמָצוֹם וְסִילּוּק. וְזֶהוּ שֶׁתִּפְּלֵת מֹשֶׁה נִקְרָאת תִּפְּלֵת עֲשִׂיר דְּפִירוּשׁ תִּפְּלֵת עֲשִׂיר הוּא שֶׁתִּפְּלֵת שְׁלֹו הִיא מִפְּנֵי שֶׁהוּא עֲשִׂיר (כְּנֻכָּר לְעִיל), כִּי זֶה שְׁמִשָּׁה הַתִּפְּלֵל שְׁיוּמָשׁוֹ בְּמַלְכוּת גִּילּוֹי עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף (שֶׁעַל יְדֵי זֶה דּוֹקָא תִּבְנֶה בְּבְחִינַת בְּנִין עַדִּי עַד) הוּא מִפְּנֵי שֶׁהִיָּה עֲשִׂיר, בְּחִינַת דַּעַת עֲלִיוֹן שֶׁמִּקְבֵּל מַעֲתִיק, עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שֶׁלְמַעֲלָה מִגִּזְרֵי עוֹלָמוֹת.

Réponse à la question 6. Les séfirot sont les dix qualités par lesquelles D.ieu se révèle. Malkhout, la royauté, est la dernière : c'est d'elle que viennent les mondes. Elle a perdu sa lumière, comme la lune qui diminue. Si on lui rend seulement la lumière qui lui revient, cette lumière peut repartir. Pour qu'elle soit rebâtie pour toujours, il faut une lumière plus haute, que le tsimtsoum ne touche pas. Le tsimtsoum, c'est la manière dont D.ieu retient Sa lumière pour laisser exister le monde. Seul un « riche » comme Moché, qui avait cette lumière, pouvait la demander. Il prie donc bien parce qu'il est riche.

CHAPITRE 7 · UNE LUMIÈRE QUI DEVIENT SIENNE

ז

Il faut comprendre : d'après ce qui a été dit plus haut [la prière de Moché, que l'Essence de l'Or Ein Sof soit attirée dans la Malkhout, s'explique par le fait que Moché est le Daat supérieur [Daat Elyon], ce qui lui donne la capacité d'attirer cette lumière dans la Malkhout], l'épanchement de la révélation dans la Malkhout par Moché se fait (apparemment) d'en haut vers le bas. Que signifie alors « Prière de Moché » (la prière du riche), puisque la prière va d'en bas vers le haut ? On peut l'expliquer ainsi. Quand l'épanchement dans la Malkhout se fait d'en haut vers le bas, alors, même si la révélation est celle de l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-delà du tsimtsum - c'est-à-dire, globalement, le niveau de l'essence de la lumière, que le tsimtsum n'a pas touchée -, néanmoins, puisque l'impossibilité pour la lumière de se retirer de la Malkhout vient de ce que la lumière est au-delà du tsimtsum, ce n'est pas, pour ce qui est de la Malkhout, la vérité de l'édifice éternel [binyan adei ad] : du côté de la Malkhout, la lumière peut s'en retirer. La vérité de l'édifice éternel, c'est quand l'épanchement de cette révélation dans la Malkhout vient (non seulement d'en haut, mais aussi) du côté de la Malkhout elle-même. Tel est le sens de « Prière de Moché ». La prière est le service des créatures ; c'est pourquoi l'épanchement obtenu par la prière se rattache à l'inférieur lui-même, aux créatures, ainsi qu'à la séfira de Malkhout, racine des créatures. Seulement, l'épanchement obtenu par la prière en général, la prière étant le service des créatures, est un épanchement qui se rattache aux mondes. Dans l'épanchement obtenu par la « Prière de Moché », en revanche, les deux qualités sont réunies : c'est l'épanchement de l'Essence de l'Or Ein Sof, au-delà de tout rapport aux mondes, et pourtant cet épanchement est attiré dans la Malkhout, de telle manière qu'il se rattache à la Malkhout elle-même.

(ז) ויצריה להבין, דלפי הנזכר לעיל [שתפלתו של משה שיומשך עצמות אור אין סוף במלכות הוא מפני שמשה הוא דעת עליון ולכן ביכולתו להמשיך אור זה במלכות], המשכת הגילוי במלכות על ידי משה הוא (לכאורה) בדרך מלמעלה למטה. ומהוא ענין תפלה למשה (תפלת עשיר), דתפלה היא מלמטה למעלה. ויש לומר הביאור בזה, דכשהמשכה במלכות היא בדרך מלמעלה למטה, אזי, גם כשהגילוי הוא עצמות אור אין סוף שלמעלה מענין הצמצום, דבכללות הוא בחינת עצם האור שלא נגע בו הצמצום, מכל מקום, כיון דזה שאין שייך שיסתלק האור מהמלכות הוא מפני שהאור הוא למעלה מענין הצמצום, הרי בנוגע להמלכות, אין זה אמיתית הענין דבנין עדי עד, מכיון שמצד המלכות אפשר שיסתלק ממנה האור. ואמיתית הענין דבנין עדי עד האכשהמשכת גילוי זה במלכות הוא (לא רק מצד למעלה אלא גם) מצד המלכות. וזהו תפלה למשה, דתפלה היא עבודת הנבראים, ולכן ההמשכה שעל ידי תפלה היא באופן ששייכת להמטה עצמו, להנבראים וכן לספירת המלכות שורש הנבראים. אלא שההמשכה שעל ידי תפלה בכלל, כיון שתפלה היא עבודת הנבראים, לכן ההמשכה שעל ידי זה היא המשכה ששייכת לעולמות, ובההמשכה שעל ידי תפלה למשה, שתי המעלות. המשכת עצמות אור אין סוף שלמעלה משייכות

לְעוֹלָמוֹת, וְאֵף עַל פִּי כֵן הַמְשָׁכָה הִיא נִמְשָׁכֶת
בְּמַלְכוּת וּבְאוֹפֶן שֶׁהִיא שֵׁיכָת לְהַמְלָכוֹת
עֲצָמָה.

Question 7 : Moché pouvait attirer cette lumière par sa propre force, d'en haut. Pourquoi passer par la prière, qui monte d'en bas ? Réponse : un don qui vient seulement d'en haut reste étranger à celui qui le reçoit. La Malkhout pourrait encore le perdre. Quand la lumière vient par une prière, elle appartient à celui d'en bas. La prière de Moché réunit les deux avantages : la lumière la plus haute, qui devient pourtant le bien propre de la Malkhout. Dans une note, le Rabbi le relie aux mots de la parabole « et il est à Toi ». Au fond, la Malkhout vient de l'Essence divine, et cette lumière lui revient donc par sa nature même. Une autre note précise que même une prière ordinaire exaucée ne concerne que des choses du monde.

CHAPITRE 8 · L'HOMME RÉPARE CE QUI MANQUE

ח

Plus profondément, on peut dire que la supériorité de l'épanchement obtenu par la prière de Moché sur l'épanchement d'en haut vers le bas ne tient pas seulement à la manière dont il s'épanche (l'épanchement obtenu par la prière de Moché se rattache davantage à l'inférieur, comme on l'a vu), mais aussi à l'épanchement lui-même. Voici l'explication. Si tout ce qui a été créé durant les six jours de la création a besoin d'être réparé [tikoun], c'est que l'intention de la création est le service de l'homme. Le monde a donc été créé de telle sorte que sa réparation se fasse par le service de l'homme, qui devient ainsi l'associé de HaKadoch Barou'h Hou dans l'œuvre de la création. C'est aussi la raison pour laquelle les mondes sont venus à l'être à partir de la Malkhout par le tsimtsoum, qui a retranché la lumière du niveau de la Malkhout [comme le dit le passouk : « Toi [at], Tu as fait les cieux... » : at, auquel manque le hé. Si la Malkhout devient la source qui fait venir les mondes à l'être (« Tu as fait les cieux... »), c'est parce que cinq [ה'] partsoufim lui ont été retranchés : at, auquel manque le hé [ה']. On peut dire que le manque qui se trouvait dans la Malkhout, à partir de laquelle le monde a été créé, est la racine et la cause du manque du monde, puisque tout ce qui a été créé durant les six jours de la création a besoin d'être réparé ; et cela, afin que le manque de la Malkhout soit comblé par le service de l'homme. Ajoutons ceci. Le tsimtsoum n'a porté que sur la lumière qui se rattache aux mondes, la lumière limitée (racine du Memalé [ce qui remplit les mondes]) comme la lumière illimitée (racine du Sovev [ce qui entoure les mondes]) [à ceci près que l'action du tsimtsoum sur la lumière limitée porte sur la lumière elle-même, qui subit une descente et une limitation, au point de devenir la source qui fait venir les mondes à l'être ; tandis que l'action du tsimtsoum sur la lumière illimitée consiste seulement en ce qu'elle n'éclaire pas dans l'espace du vide [makom he'halal]. C'est en ce sens

(ח) ובעומק יותר יש לומר, שהיתרון בהמשכה שעל ידי תפלת משה לגבי ההמשכה בדרך מלמעלה למטה, הוא לא רק באופן ההמשכה (שההמשכה שעל ידי תפלת משה שייכת יותר להמטה, כנופר לעיל) אלא גם בההמשכה עצמה. והענין הוא, דהטעם על זה שכל מה שנברא בששת ימי בראשית צריך תיקון, הוא, כי פונת הבריאה היא בשביל עבודת האדם, ולכן נברא העולם באופן שתקונו יהיה על ידי עבודת האדם, שעל ידי זה נעשה האדם שותף להקדוש ברוך הוא במעשה בראשית. וזהו גם הטעם על זה שהתהוות העולמות מהמלכות היתה על ידי הצמצום שנחסר האור מבחינת המלכות [וכמו שכתוב את עשית את השמים וגומר, את חסר ה', דזה שהמלכות נעשית מקור להיות את העולמות (עשית את השמים וגומר) הוא על ידי שנחסרו ממנה ה' פרצופים, את חסר ה'. ויש לומר דהחסרון שהיה בהמלכות שממנה נברא העולם הוא השרש והסבה להחסרון דהעולם, דכל מה שנברא בששת ימי בראשית צריך תיקון], הוא בכדי שמלוי החסרון דהמלכות יהיה על ידי עבודת האדם. ולהוסיף, דהגם שהצמצום היה רק בהאור השני לעולמות, באור הגבול (שורש הממלא) וגם באור הפלי גבול (שורש הסובב), אלא שפעלת הצמצום באור הגבול הוא בהאור עצמו, שנעשה בו ירידה והגבלה ועד שנעשה מקור להיות את העולמות, ופעלת הצמצום באור הפלי גבול

que le tsimtsoum a touché le grand cercle (la lumière illimitée) : pour le tsimtsoum, « toucher » signifie que la lumière soit seulement là (dans le cercle) et ne se révèle pas au-dehors] ; mais dans l'essence de la lumière, il n'y a eu aucun tsimtsoum, c'est-à-dire que le tsimtsoum ne l'a même pas touchée [et c'est pourquoi, du côté de cette lumière, la révélation peut avoir lieu aussi dans les mondes]. Néanmoins, puisque toutes les révélations ont pour intention Israël (y compris la révélation de l'essence de la lumière, qui est au-delà du cadre des mondes, au-delà même de (la racine du) Sovev kol almin [qui entoure tous les mondes]), l'épanchement de cette lumière, lui aussi, se fait par le service de l'homme.

הוא רק שלא יאיר במקום החלל. דוהו שפגעגול הגדול (אור הכלי גבול) נגע בו הצמצום, דענין נגיעת הצמצום הוא שהאור יהיה רק שם (בהעגול) ולא יתגלה לחוץ [אבל בעצם האור לא היה הצמצום כלל, הינו שהצמצום גם לא נגע בו [שלא כן], מצד ארזה אפשר להיות הגילוי גם בעולמות], מכל מקום, כיון שהפונה בכל הגילויים (גם בהגילוי דעצם האור שלמעלה מגדר עולמות, למעלה גם מ(השרש ד)סובב כל עולמין) הוא בשביל ישראל, לכן, גם המשכת אור זה היא על ידי עבודת האדם.

Le Rabbi va plus loin : la prière ne change pas seulement la façon dont la lumière arrive, elle change la lumière elle-même. Le tikoun, c'est la réparation du monde. Dieu a créé un monde incomplet pour que l'homme le répare et devienne Son associé. C'est pour la même raison que la Malkhout a perdu sa lumière. Les partsoufim sont des « visages », des ensembles complets de qualités divines. Le tsimtsoum ne touche que la lumière liée aux mondes, et jamais l'essence de la lumière. Pourtant, même cette essence se révèle par le travail de l'homme. Dans une note, le Rabbi voit les deux sortes de tsimtsoum dans le mot at, auquel manque le hé. Les partsoufim se sont retirés sans changer. Et la Malkhout, elle, est descendue pour devenir la source des mondes.

CHAPITRE 9 · TROIS LUMIÈRES, TROIS AMOURS

ט

Cela permet d'expliquer ce que dit le maamar : dans les révélations d'en haut, il y a globalement trois degrés. Memalé kol almin [qui remplit tous les mondes], Sovev kol almin, et l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-delà de Memalé et de Sovev. À ces trois degrés correspondent les trois amours du pas-souk : « Tu aimeras... de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir [meodekha] ». L'amour « de tout ton cœur » relève du niveau de Memalé kol almin. La vitalité du niveau de Memalé kol almin est revêtue dans les créatures, en leur intériorité ; c'est pourquoi, par la méditation, cette vitalité est ressentie même par l'âme animale, et l'amour est « de tout ton cœur » : « avec tes deux penchants ». L'amour « de toute ton âme » relève du niveau de Sovev kol almin. La lumière du Sovev est au-delà du revêtement dans les mondes ; c'est pourquoi, lorsqu'on y ressent le caractère prodigieux [hafla'a] de l'Or Ein Sof (Sovev), on aime Havayé d'un amour de mesirout néfesh : on veut sortir de sa propre existence et se fondre dans l'Or Ein Sof. Cet amour n'existe que dans l'âme divine. Car la saisie [sur le mode de la reconnaissance et du ressenti, car c'est alors seulement que la saisie conduit à l'amour] du caractère prodigieux de l'Or Ein Sof ne peut avoir lieu que dans l'âme divine, dont la racine est dans le Nom Havayé, Sovev. Quant à l'amour « de tout ton pouvoir », il relève de l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-delà même du Sovev. Car le véritable illimité se trouve dans l'Essence de l'Or Ein Sof (alors que la lumière du Sovev comporte une certaine forme et une certaine limitation) ; c'est pourquoi l'amour qui naît de la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof est « de tout ton pouvoir », sans limite. Après avoir expliqué le rapport entre les trois amours et les trois degrés mentionnés, le maamar conclut : on comprend par là la nature de ces trois degrés. Memalé se revêt dans

(ט) וְעַל פִּי זֶה יֵשׁ לְבָאֵר מֶה שֶּׁכָּתוּב בְּהַמָּאֵמָר דְּבִהַגְלוּיִים שְׁלִמְעָלָה יֵשׁ ג' מַדְרִיגוֹת בְּכָל־לוֹת. מְמַלָּא כָּל עֲלָמִין, סוֹבֵב כָּל עֲלָמִין וְעֵצְמוֹת אֹר אֵין סוֹף שְׁלִמְעָלָה מְמַלָּא וְסוֹבֵב. וּבג' מַדְרִיגוֹת אֵלָה הֵם ג' הָאֱהָבוֹת שְׁבִפְסוּק וְאֱהָבָה, בְּכָל לְבָבָה, בְּכָל נִפְשָׁה וּבְכָל מְאֻדָּה. הָאֱהָבָה דְּבְכָל לְבָבָה הִיא בְּבַחֲיִנַת מְמַלָּא כָּל עֲלָמִין, דְּכִיּוֹן שְׁהַחֲיוֹת דְּבַחֲיִנַת מְמַלָּא כָּל עֲלָמִין הוּא מְלוּבָשׁ בְּהַנְבְּרָאִים בְּפָנִימִיּוֹתָם, לְכֹן, עַל יְדֵי הַהִתְבּוֹנְנוֹת נִרְגָּשׁ חַיּוֹת זֶה גַם בְּנִפְשׁ הַבְּהֵמִית, וְהָאֱהָבָה הִיא בְּכָל לְבָבָה בְּשָׁנֵי יִצְרֵיהָ. הָאֱהָבָה דְּבְכָל נִפְשָׁה הִיא בְּבַחֲיִנַת סוֹבֵב כָּל עֲלָמִין, דְּכִיּוֹן שְׁאֹר הַסּוֹבֵב הוּא לְמַעְלָה מִהַתְלַבְּשׁוֹת בְּעוֹלָמוֹת, לְכֹן, עַל יְדֵי שְׁנִירְגָּשׁ בּוֹ הַהִפְלָאָה דְּאוֹא"ס (סוֹבֵב), אֱהָבָתוֹ אֶת הוּי' הִיא בְּאוֹפֶן דְּמִסִּירַת נִפְשׁ [בְּכָל נִפְשָׁה, אֲפִלּוּ נוֹטֵל אֶת נִפְשָׁה], שְׁרוּצָה לְצֵאת מִמְצִיאוֹתוֹ וּלְכָלֵל בְּאוֹר אֵין סוֹף. וְאֱהָבָה זֶה הִיא רַק בְּנִפְשׁ הָאֱלֹקִית. כִּי הַהִשָּׁגָה [בְּאוֹפֶן דְּהִכָּרָה וְהִרְגָּשָׁה, שְׁאֵז דּוֹקָא מְבִיאָה הַהִשָּׁגָה לְאֱהָבָה] בְּהַהִפְלָאָה דְּאוֹא"ס יְכוּלָה לְהִיּוֹת רַק בְּנִפְשׁ הָאֱלֹקִית, שְׁשִׁרְשָׁהּ הוּא בְּשֵׁם הוּי', סוֹבֵב. וְהָאֱהָבָה דְּבְכָל מְאֻדָּה הִיא בְּעֵצְמוֹת אֹר אֵין סוֹף שְׁלִמְעָלָה גַם מְסוֹבֵב. כִּי אֲמִיתִית הַבְּלִי גְבוּל הוּא בְּעֵצְמוֹת אֹר אֵין סוֹף (מֶה שְׁאֵין כֵּן אֹר הַסּוֹבֵב יֵשׁ בּוֹ אֵיזָה צִיּוֹר וְהַגְבָּלָה), וְלְכֹן, הָאֱהָבָה שְׁעַל יְדֵי גִילּוּי עֵצְמוֹת אֹר אֵין סוֹף הִיא בְּכָל מְאֻדָּה, בְּלִי גְבוּל. וְלֹאֲחֲרֵי שְׁמִבְאָר הַשְּׁיִיכוֹת דג' הָאֱהָבוֹת לג' מַדְרִיגוֹת הַנּוֹכַח לְעֵיל, מְסִיִּים, דְּמִזָּה מוֹבֵן

les mondes ; Sovev est au-delà du revêtement, mais se rattache aux mondes ; et l'Essence de l'Or Ein Sof n'appartient pas au cadre des mondes.

עֲנִיָּם שֶׁל ג' הַמְדָּרִיגוֹת, דְּמִמֶּלֶא הוּא מְתַלַּבֵּשׁ
בְּעוֹלָמוֹת, וְסוֹכֵב הוּא לְמַעַלָּה מִהַתְלַבְּשׁוֹת אֲבָל
שִׁיָּךְ לְעוֹלָמוֹת, וְעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף אֵינוֹ
בְּגֶדֶר עוֹלָמוֹת.

Fil : le maamar range toute la lumière divine en trois niveaux et les relie aux trois amours du Chéma. L'âme animale est la part de l'homme tournée vers la vie physique ; l'âme divine est sa part divine. Havayé est le Nom de Dieu de quatre lettres, qu'on ne prononce pas tel qu'il s'écrit. Il désigne ici le niveau qui entoure les mondes. L'idée est simple : chaque amour correspond à ce que l'on ressent. Ce qui vit dans le monde touche même l'âme animale. Ce qui dépasse le monde donne envie de s'y fondre. L'infini véritable donne un amour sans limite.

CHAPITRE 10 · LA PRIÈRE ÉLÈVE LA LUMIÈRE

י

Il faut comprendre : en apparence, l'explication du lien entre les trois amours et les trois degrés d'En-Haut ne vient qu'après la compréhension des trois degrés eux-mêmes. Or, la suite des développements du maamar montre que ce point [à savoir que ces trois degrés sont les trois amours] ajoute une explication aux trois degrés. Parmi les explications possibles, on peut proposer la suivante. Il existe En-Haut trois degrés, dans lesquels sont inclus tous les dévoilements, parce que tous les dévoilements d'En-Haut existent en vue du service de l'homme. Or, dans l'amour de Dieu [qui est l'essentiel du service, car « il n'est pas de service comparable au service par amour »], il y a trois amours : « de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir ». C'est pourquoi l'ensemble des dévoilements d'En-Haut se divise en trois degrés (memalé [la lumière qui emplit les mondes], sovev [la lumière qui entoure les mondes] et l'Or Ein Sof qui est au-dessus de sovev), correspondant aux trois amours mentionnés plus haut. Et puisque l'on comprend une chose à fond en l'expliquant à partir de son fondement et de sa racine, le maamar commence l'explication des trois degrés d'En-Haut par la manière dont les trois amours s'y trouvent : c'est là la racine et la cause de l'épanchement des trois degrés. 10) On peut dire que, selon la dimension intérieure des choses, l'épanchement et le dévoilement des trois réalités (memalé, sovev et l'Essence [Atsmout] de l'Or Ein Sof) se font par les trois amours, « de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir », pour la raison suivante. L'intention de tous les dévoilements est que, par eux, se fasse ensuite la création du monde. Or la création du monde s'est faite de telle sorte que toutes ses réalités soient réparées par le service de l'homme, afin que l'homme devienne par là l'associé de HaKadoch Barou'h Hou dans l'œuvre de la Création. Il en va de même des dévoilements d'En-Haut : leur venue à l'être (leur épanchement) s'est faite de telle

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה, דְּלִכְאוּרָה, הַבִּיאֹר בְּהַשְׁיִיכוֹת דג' הָאֶהְבּוֹת לג' הַמְדְּרִיגוֹת דְּלִמְעָלָה הוּא לְאַחֲרֵי הַבְּנֵת הָעֲנִינִים דג' הַמְדְּרִיגוֹת, וּמִהַמְשָׁךְ הָעֲנִינִים בְּהַמְאָמֵר מִשְׁמַע דְּעֲנִין זֶה [שג'] מְדְרִיגוֹת אֵלָּה הֵם ג' הָאֶהְבּוֹת] מוֹסִיף בִּיאֹר בג' הַמְדְּרִיגוֹת. וַיֵּשׁ לֹמֵר מִהַבְּאוּרִים בְּזֶה, דְּהַטָּעַם עַל זֶה שִׁישְׁנָם לְמַעְלָה ג' מְדְרִיגוֹת שֶׁבָּהֶם נִכְלָלִים כָּל הַגִּילּוּיִים, הוּא, כִּי כָּל הַגִּילּוּיִים דְּלִמְעָלָה הֵם בְּשִׁבְלֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם, וְכִיּוֹן שֶׁבְּאַהֲבַת ה' [שֶׁהִיא עֵיקַר הָעֲבוֹדָה, דְּלִית פּוֹלְחָנָא כּפּוֹלְחָנָא דְּרַחֲמֵימוֹתָא] יִשְׁנָם ג' הָאֶהְבּוֹת, בְּכָל לִבְבָּהּ בְּכָל נַפְשָׁהּ וּבְכָל מְאֻדָּה, לְכֹן כָּלְלוֹת כָּל הַגִּילּוּיִים דְּלִמְעָלָה נִחְלָקִים לג' מְדְרִיגוֹת (מִמְלָא וְסוֹבֵב וְאוֹר אֵין סוֹף שֶׁלִּמְעָלָה מְסוֹבֵב) שֶׁבְּהִתְאֵם לג' אֶהְבּוֹת הַנּוֹכַח לְעִיל. וְכִיּוֹן שֶׁהַבְּנֵת עֲנִין עַל בּוֹרִיו הוּא עַל יְדֵי שִׁמְכָאֲרִים אוֹתוֹ מִסּוּדוֹ וְשִׁרְשׁוֹ, לְכֹן, הַתְחַלַּת הַבִּיאֹר (בְּהַמְאָמֵר) שֶׁל ג' הַמְדְּרִיגוֹת דְּלִמְעָלָה הוּא אִידֵּ שֶׁבָּהֶם הֵם ג' הָאֶהְבּוֹת, כִּי זֶהוּ הַשִּׁרְשׁ וְהַסֵּבָה לְזֶה שֶׁנִּמְשָׁכוֹ ג' הַמְדְּרִיגוֹת. יו' ד) וַיֵּשׁ לֹמֵר, דְּהַטָּעַם בְּפִנְיֵימִיּוֹת הָעֲנִינִים עַל זֶה שֶׁהַמְשָׁכַת וְגִילּוּי ג' הָעֲנִינִים דְּמִמְלָא וְסוֹבֵב וְעֲצָמוֹת אוֹר אֵין סוֹף הוּא עַל יְדֵי ג' הָאֶהְבּוֹת דְּבְכָל לִבְבָּהּ וּבְכָל נַפְשָׁהּ וּבְכָל מְאֻדָּה, הוּא, כִּי הַכּוּוֹנָה בְּכָל הַגִּילּוּיִים הִיא בְּכֵדִי שֶׁעַל יָדָם תִּהְיֶה אַחֵר כֶּף בְּרִיאַת הָעוֹלָם, וְלָכֵן, כְּמוֹ שֶׁבְּרִיאַת הָעוֹלָם הִיְתָה בְּאוֹפֶן שֶׁכָּל הָעֲנִינִים שָׁבוּ יְתַתְּקֵנוּ עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם, בְּכֵדִי שֶׁעַל יְדֵי זֶה יְהִיָּה הָאָדָם שׁוֹתֵף לְהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא

sorte que leur dévoilement se produise par le service de l'homme. Ainsi, l'association de l'homme avec HaKadoch Barou'h Hou dans l'œuvre de la Création ne porte pas seulement sur le monde lui-même, mais aussi sur les dévoilements d'En-Haut par lesquels le monde a été créé. Et puisque l'essentiel du service de l'homme est l'amour de Dieu, car « il n'est pas de service comparable au service par amour » (comme on l'a dit plus haut), le dévoilement des trois degrés mentionnés (dans lesquels sont incluses toutes les réalités d'En-Haut) se fait par les trois amours : « de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir ». Et du fait que les réalités d'En-Haut s'épanchent et se dévoilent par le service de l'homme, elles connaissent une élévation qui dépasse ce qu'elles sont par elles-mêmes.

בְּמַעֲשֵׂה בְּרָאשִׁית, עַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַגִּילוּיִים דְּלַמְעָלָה, שֶׁהִתְהוּוּתָם (הַמְשַׁכְתָּם) הִיְתָה בְּאוֹפֶן שֶׁהַגִּילוּי שָׁלָהֶם יְהִיָּה עַל יְדֵי עֲבֹדַת הָאָדָם, בְּכַדִּי שֶׁהַשְׁתַּפּוּת שֶׁל הָאָדָם לְהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא בְּמַעֲשֵׂה בְּרָאשִׁית תִּהְיֶה לֹא רַק בְּהַעוֹלָם עֲצָמוֹ אֲלָא גַם בְּהַגִּילוּיִים דְּלַמְעָלָה שֶׁעַל יָדָם הִיְתָה בְּרִיאַת הָעוֹלָם. וְכִיּוֹן שֶׁעָקַר עֲבֹדַת הָאָדָם הוּא אֶהְבֵּת ה' דְּלִית פּוֹלְחָנָא כּפּוֹלְחָנָא דִּרְחִימוּתָא (כְּנֹכַר לְעִיל), לָכֵן, הַגִּילוּי דִּג' הַמְדַּרְיגוֹת הַנּוֹכַר לְעִיל (שֶׁבָּהֶם נִכְלָלִים כָּל הָעֲנִינִים דְּלַמְעָלָה), הוּא עַל יְדֵי ג' הָאֶהְבוֹת דְּבִכָּל לְבָבָהּ וּבְכָל נַפְשָׁהּ וּבְכָל מַאֲדָהּ. וְעַל יְדֵי שֶׁהָעֲנִינִים דְּלַמְעָלָה נִמְשָׁכִים וּמִתְגַּלִּים עַל יְדֵי עֲבֹדַת הָאָדָם, נַעֲשֶׂה בָּהֶם עֲלִיָּה לְמַעְלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהֵם מֵצֵד עֲצָמָם.

Question 8 : pourquoi le maamar explique-t-il les trois niveaux d'en haut par les trois amours d'en bas ? Réponse : les niveaux existent pour le travail de l'homme, et l'amour est le cœur de ce travail. Les amours sont donc la racine des niveaux. Plus profondément, le monde a été créé pour que l'homme le répare. Il en va de même pour les lumières qui l'ont créé : l'homme les fait apparaître, et elles montent plus haut qu'elles ne le pourraient seules. Dans une note, le Rabbi ajoute ceci. Un objet utilisé pour servir Dieu s'élève, et une pensée sur les choses d'en haut les élève aussi. Ici l'élévation est plus grande, car l'homme fait descendre ces lumières elles-mêmes.

Tel est le sens de « Prière de Moché » : l'épanchement du dévoilement de l'Essence de l'Or Ein Sof qui est au-dessus de sovev, que Moché a attiré dans la royauté, s'est fait précisément par la prière. Pourtant, puisque Moché est le Daat supérieur [Daat Elyon], qui reçoit d'Atik [le degré le plus intérieur du Kéter] (l'Essence de l'Or Ein Sof qui est au-dessus de sovev), il aurait eu le pouvoir d'attirer cette lumière dans la Malkhout de haut en bas. Car lorsque l'épanchement de la lumière se fait par la prière, service de l'homme (de bas en haut), l'intention pour laquelle la lumière a été émanée s'accomplit. Par là, la lumière connaît une élévation et son caractère illimité [beli

וְזֶהוּ תַּפְלָה לְמֹשֶׁה, דְּהַמְשַׁכְתַּת הַגִּילוּי דְּעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שֶׁלַמְעָלָה מְסוּבָב שֶׁהַמְשִׁיךְ מֹשֶׁה בְּמַלְכוּת הִיְתָה עַל יְדֵי תַּפְלָה דְּוָקָא, הֵגַם דְּכִיּוֹן שֶׁמֹּשֶׁה הוּא דַּעַת עֲלִיוֹן שֶׁמְקַבֵּל מַעֲתִיק (עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שֶׁלַמְעָלָה מְסוּבָב) הִיְתָה בִּיכָלְתוֹ לְהַמְשִׁיךְ בְּמַלְכוּת אֹר זֶה בְּדֶרֶךְ מְלַמְעָלָה לְמַטָּה, כִּי עַל יְדֵי שֶׁהַמְשַׁכְתַּת הָאֹר הִיא עַל יְדֵי תַּפְלָה, עֲבֹדַת הָאָדָם (בְּדֶרֶךְ מְלַמְטָה לְמַעְלָה), נִשְׁלַמֶּת הַכּוּוֹנָה שֶׁבְּשִׁבְלָהּ נֶאֱצַל הָאֹר, וְעַל

gvoul] s'accroît. Car son caractère illimité n'est pas seulement celui qu'elle a par elle-même (l'essence de la lumière, à laquelle ne s'appliquent ni contraction ni retrait), mais (aussi) celui qu'elle tient de Hachem Lui-même. C'est pourquoi l'édification de la Malkhout opérée par la lumière, telle qu'elle est attirée par la prière de Moché, est un édifice éternel.

יְדֵי זֶה נַעֲשֶׂה בּוֹ עֲלֶיָּהּ וּמִתּוֹסֶף בְּהִבְלֵי גְבוּל שָׁלוֹ. שֶׁהִבְלֵי גְבוּל שָׁבוּ הוּא לֹא רַק כְּמוֹ שֶׁהוּא מֵצֵד עֲצָמוֹ, עֲצָם הָאוֹר שְׁאִין שְׂיִיף בּוֹ צְמֻצוֹם וְסִילּוּק, אֲלָא (גַּם) כְּמוֹ שֶׁהוּא מֵצֵד הָעֲצָמוֹת. וְלִכּוֹן, בְּנִין הַמַּלְכוּת שֶׁנַּעֲשֶׂה עַל יְדֵי הָאוֹר כְּמוֹ שֶׁנִּמְשָׁךְ עַל יְדֵי תַּפְלֵת מֹשֶׁה הוּא בְּנִין עַדִּי עַד.

Voilà la réponse complète à la question 7. Moché aurait pu attirer la lumière d'en haut. Il a prié parce que la prière accomplit le but pour lequel la lumière existe. La lumière en devient plus haute encore : elle ne reflète plus seulement sa propre nature, mais Hachem Lui-même. C'est pourquoi l'édifice de la Malkhout qu'elle bâtit dure pour toujours.

CHAPITRE 11 · LE MANQUE D'ISRAËL MANQUE À MOCHÉ

יא

Il faut expliquer ceci. L'élévation que le service de l'homme apporte aux dévoilements d'En-Haut se produit (principalement) lorsque leur épanchement et leur dévoilement se font par le service de l'homme. Or, puisque l'épanchement et le dévoilement par la prière de Moché ne concernent que la Knesset Israël [l'assemblée d'Israël] (la Knesset Israël au sens simple, et aussi la séfira de Malkhout). Mais pour Moché, on ne peut apparemment pas dire que l'épanchement et le dévoilement se sont faits par sa prière, puisque Moché est riche. Être riche signifie que tous les dévoilements brillent chez lui de façon manifeste, même le dévoilement de l'Essence de l'Or Ein Sof qui est au-dessus de tout rapport aux mondes. Dès lors, l'élévation et l'ajout que la prière de Moché apporte à la lumière ne vaudraient, apparemment, que pour les autres et non pour Moché lui-même. On peut proposer l'explication suivante. Moché est le berger d'Israël ; c'est pourquoi, lorsqu'il manque quelque chose à la Knesset Israël, c'est comme si cela lui manquait aussi. Non seulement ce qui manquait à Israël lui causait une peine immense, comme si c'était lui-même qui était dans le manque, mais encore le manque d'Israël était son propre manque. Car Moché et Israël ne font qu'un, selon l'expression de Rachi : « Moché, c'est Israël, et Israël, c'est Moché ». Ainsi, bien que Moché fût riche et que tous les dévoilements brillassent en lui, néanmoins, puisqu'Israël était privé du dévoilement et que celui-ci ne s'est renouvelé pour eux que par un service (la prière de Moché), le dévoilement s'est renouvelé, par sa prière, pour Moché aussi. [Ajoutons qu'être le berger d'Israël constitue l'essentiel de ce qu'est Moché. Toutes ses qualités, y compris sa richesse dans le domaine spirituel aussi, au niveau du Daat supérieur qui reçoit d'Atik, sont accessoires et relèvent de l'extériorité, en regard du fait qu'il était le berger d'Israël. On comprend mieux ainsi que, même pour Moché, le dévoilement se soit renouvelé

(יא) וַיְדַבֵּר בַּיּוֹם הַהוּא, דְּהַעֲלוּי שְׁנַעֲשֶׂה בְּהַגְלִיּוּיִם דְּלִמְעָלָה עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם הוּא (בְּעֵקֶר) כְּשֶׁהַמְשָׁכָה וְהַגְלִיּוּי שְׁלָהֶם הִיא עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם, וְכִיּוֹן דְּזֶה שְׁעַל יְדֵי תַפְלַת מֹשֶׁה הִיְתָה הַמְשָׁכָה וְהַגְלִיּוּי הוּא רַק בְּנוֹגֵעַ כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל (כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל כְּפִשּׁוּטוֹ, וְגַם סְפִירַת הַמַּלְכוּת), אֲבָל בְּנוֹגֵעַ לְמֹשֶׁה אֵין שְׂיִידָה לְכַאוּרָה לוֹמַר שֶׁהַמְשָׁכָה וְהַגְלִיּוּי הִיְתָה עַל יְדֵי תַפְלָתוֹ, שֶׁהָרִי מֹשֶׁה הוּא עָשִׂיר, דְּעִנְיָן הָעָשִׂיר הוּא שְׂמָאִירִים אֲצִלּוֹ בְּגִילּוּי כָּל הַגְלִיּוּיִם וְאֲפִילוֹ הַגְלִיּוּי דְּעִצְמוֹת אוֹר אֵין סוֹף שְׁלִמְעָלָה מְשִׁיכוֹת לְעוֹלָמוֹת, וְעַל פִּי זֶה, הָעֲלִיָּה וְהַהוֹסָפָה שְׁנַעֲשִׂית בְּהָאוֹר עַל יְדֵי תַפְלַת מֹשֶׁה הִיא לְכַאוּרָה רַק לְגַבִּי אַחֲרִים וְלֹא לְגַבִּי מֹשֶׁה עֲצָמוֹ. וַיֵּשׁ לוֹמַר הַבִּיאוֹר בְּזֶה, דְּכִיּוֹן שְׁמִשְׁהָ הוּא רַעַן שֶׁל יִשְׂרָאֵל, לְכֹן, כְּשֶׁחָסֵר אִיזָה עִנְיָן בְּכְנֶסֶת יִשְׂרָאֵל, הוּא כְּמוֹ שֶׁחָסֵר הָעִנְיָן גַּם אֲצִלּוֹ, דְּנוֹסָף לָזֶה שֶׁהַצֶּעֶר שָׁלוֹ עַל זֶה שֶׁחָסֵר לְיִשְׂרָאֵל הִיְתָה צֶעֶר גָּדוֹל בְּיוֹתֵר כְּאִלּוֹ שֶׁהוּא עֲצָמוֹ הִיְתָה חֲסֵר, הִנֵּה גַם הַחֲסֵרוֹן דִּישְׂרָאֵל הִיְתָה הַחֲסֵרוֹן שָׁלוֹ. כִּי מֹשֶׁה וְיִשְׂרָאֵל הֵם חֵד, וּבִלְשׁוֹן רַש"י שְׁמִשְׁהָ הוּא יִשְׂרָאֵל וְיִשְׂרָאֵל הֵם מֹשֶׁה. וְלְכֹן, הֵגַם שְׁמִשְׁהָ הִיְתָה עָשִׂיר וְהָאִירוּ בּוֹ כָּל הַגְלִיּוּיִם, מְכַל מְקוֹם, כִּיּוֹן שִׁישְׂרָאֵל הָיוּ חֲסֵרִים הַגְלִיּוּי, וְרַק עַל יְדֵי עֲבוֹדָה (תַּפְלָתוֹ שֶׁל מֹשֶׁה) נִתְחַדֵּשׁ הַגְלִיּוּי לְגַבִּים – גַּם לְגַבִּי מֹשֶׁה נִתְחַדֵּשׁ הַגְלִיּוּי עַל יְדֵי תַפְלָתוֹ. [וְלַהּוֹסִיף, דְּזֶה שְׁמִשְׁהָ הוּא רוֹעֵן שֶׁל יִשְׂרָאֵל, זֶהוּ עִנְיָנוּ הָעִיקָרִי. וְכָל הַמַּעֲלוֹת שָׁלוֹ, כּוֹלֵל זֶה שֶׁהִיָּה עָשִׂיר גַּם

par la prière, bien que, du fait de sa richesse (le niveau du Daat supérieur), tous les dévoilements brillaient déjà chez lui auparavant. Car le rayonnement de tous les dévoilements, déjà acquis par sa richesse, relève de son extériorité. Mais pour ce qui est de son intériorité, le fait d'être le berger d'Israël, le dévoilement s'est renouvelé par la prière.] C'est pourquoi l'élévation que connaissent les dévoilements d'En-Haut, du fait qu'ils ont été attirés par un service (la prière), concerne aussi Moché.

בְּרוֹחַנִּיּוֹת, בְּחִינַת דַּעַת עֲלִיּוֹן שֶׁמִּקְבֵּל מֵעֵתִיק, הֵם טַפְלִים, בְּחִינַת חִיצוֹנִיּוֹת, לְגַבִּי זֶה שֶׁהָיָה רֹעֵן שֶׁל יִשְׂרָאֵל. וְעַל פִּי זֶה יוֹבֵן יוֹתֵר שְׁגָם לְגַבִּי מִשֶּׁה נִתְחַדֵּשׁ הַגִּילּוּי עַל יְדֵי תַּפְלָה, הַגָּם שֶׁמִּצַּד הָעֲשִׂירוֹת שָׁלוֹ (בְּחִינַת דַּעַת עֲלִיּוֹן) הָאִירוּ אֶצְלוֹ גַּם לִפְנֵי זֶה כָּל הַגִּילּוּיִם, כִּי זֶה שֶׁהָאִירוּ אֶצְלוֹ כָּל הַגִּילּוּיִם גַּם לִפְנֵי זֶה מִצַּד הָעֲשִׂירוֹת שָׁלוֹ הוּא בְּחִינַת הַחִיצוֹנִיּוֹת שָׁבוּ. אֲבָל בְּנוֹגֵעַ לְהַפְנִימִיּוֹת שָׁלוֹ, זֶה שֶׁהוּא רֹעֵן שֶׁל יִשְׂרָאֵל, נִתְחַדֵּשׁ הַגִּילּוּי עַל יְדֵי תַּפְלָה. וְלִכֵּן הָעִילּוּי שֶׁנַּעֲשָׂה בְּהַגְלּוּיִם דְּלִמְעַלָּה עַל יְדֵי שְׁנִמְשָׁכוֹ עַל יְדֵי עֲבוּדָה (תַּפְלָה), הוּא גַּם בְּנוֹגֵעַ מִשֶּׁה.

Question 9 : la prière élève la lumière pour Israël, qui en manquait. Mais Moché l'avait déjà. Que gagne-t-il, lui ?

Réponse : Moché est le berger d'Israël. Ce qui manque à Israël lui manque à lui aussi. Le Rabbi distingue l'intériorité de Moché, le cœur de ce qu'il est, et son extériorité. Sa richesse spirituelle est extérieure ; son lien avec Israël est intérieur. Dans une note, le Rabbi rappelle que Moché a dit : « Efface-moi de Ton livre », c'est-à-dire de toute la Torah. Même la Torah, pour laquelle il a donné sa vie, était moins au cœur de lui-même qu'Israël.

CHAPITRE 12 · LA PRISON DES CHEFS DE GÉNÉRATION

יב

Il en va de même de l'extension [itpachtouta] de Moché présente en chaque génération, jusqu'à Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le héros de la délivrance [baal haguéoula]. Son affaire essentielle et intérieure est d'être le berger d'Israël, et les affaires d'Israël sont les affaires du Nassi [chef de la génération]. Cela permet d'expliquer l'élévation nouvelle apparue dans la délivrance de Youd-Tèt Kislev et dans celle de Youd-Beth Tamouz du fait de l'emprisonnement, élévation qui est comme « la supériorité de la lumière sur l'obscurité ». Car, à première vue, on ne peut pas dire des Nessiim que, lorsqu'ils étaient en prison, il y avait pour eux quoi que ce soit de l'ordre de l'obscurité [comme on le comprend aussi de la si'ha bien connue du héros de la délivrance(70) au sujet de l'emprisonnement de l'Admour Hazakène : l'emprisonnement s'était fait avec son consentement. On en comprend que, pour eux, les voilements et les occultations de l'emprisonnement ne sont qu'extérieurs]. Comment donc la supériorité de la lumière s'est-elle produite par là ? Parmi les explications à ce sujet, on peut proposer celle-ci : l'essentiel de la mission des Nessiim est d'être les bergers d'Israël et les Nessiim d'Israël. Dès lors, le voilement et l'occultation de l'emprisonnement, qui touchaient Israël, sont un voilement et une occultation pour les Nessiim aussi. C'est pourquoi, lors de la délivrance de l'emprisonnement, quand l'obscurité s'est transformée en lumière, s'est produite la supériorité de la lumière.

(יב) וכמו כן הוא באתפשטותא דמשה שבכל דור, עד לכבוד קדשת מורי וְחָמִי אַדְמו"ר בַּעַל הַגְּאוּלָּה, שְׁעָנִינוּ הָעִיקָרִי וְהַפְּנִימִי הוּא זֶה שֶׁהוּא רוֹעֵן שֶׁל יִשְׂרָאֵל, וְהַעֲנִינִים דִּישְׂרָאֵל הֵם עֲנִינֵינוּ דְהַנְשִׂיא. וְעַל פִּי זֶה יֵשׁ לְבָאָר הָעִילוּי שְׁנִתְחַדַּשׁ בְּהַגְאָלָה דִּי"ט כִּסְלֹו וּבְהַגְאָלָה דִּי"ב תַּמּוּז עַל יְדֵי הַמַּאָסָר, שֶׁהוּא כִּיתְרוֹן הָאוֹר מִן הַחוּשָׁה, דְּלְכְאוּרָה, כִּיּוֹן שְׁבִנוּגַע לְהַנְשִׂאִים לֹא שִׁיךְ לוֹמַר שְׁבִהִיּוֹתָם בַּמַּאָסָר הָיָה לְגַבֵּם אִיזָה עֲנִין שֶׁל חוּשָׁה, [וְכַמוֹכֵן גַּם מִהַשִּׁיחָה הִידוּעָה דִּבְעַל הַגְּאוּלָּה בְּנוּגַע לְהַמַּאָסָר שֶׁל אַדְמו"ר הִזְקֹן שֶׁהַמַּאָסָר הָיָה בְּהַסְכָּמָתוֹ, דְּמִזָּה מוֹכֵן, שֶׁלְגַבֵּם הִתְעַלְמוֹת וְהִתְסַתְּרִים דְּהַמַּאָסָר הֵם רַק בְּחִיצוֹנִיּוֹת], אִיךָ נַעֲשֶׂה עַל יְדֵי זֶה יְתְרוֹן הָאוֹר. וְיֵשׁ לוֹמַר מִהַבְּאוּרִים בְּזֶה, דְּכִיּוֹן שְׁעָקָר עֲנִינֵם שֶׁל הַנְּשִׂאִים הוּא זֶה שֶׁהֵם רוֹעִי יִשְׂרָאֵל וְנְשִׂאֵי יִשְׂרָאֵל, לְכֹן, הִתְעַלְמוֹת וְהִתְסַתְּרִים דְּהַמַּאָסָר שֶׁהָיָה בְּנוּגַע יִשְׂרָאֵל הוּא הָעֵלֶם וְהִתְסַתְּרִים גַּם לְגַבֵּי הַנְּשִׂאִים. וְלְכֹן, בְּהַגְאָלָה מִהַמַּאָסָר, כְּשֶׁהַחוּשָׁה נִהְפָּךְ לָאוֹר, נַעֲשֶׂה יְתְרוֹן הָאוֹר.

Le Rabbi applique cette idée aux chefs de génération emprisonnés puis libérés. Le Nassi est le chef de la génération, le prolongement de Moché. Question 10 : pour ces Nessiim, la prison n'était pas une obscurité. Comment leur libération a-t-elle alors pu apporter « la supériorité de la lumière sur l'obscurité » ? Réponse : comme Moché, ils sont avant tout les bergers d'Israël. L'obscurité qui pesait sur Israël pesait donc aussi sur eux. Leur délivrance a changé cette obscurité en lumière.

CHAPITRE 13 · LE MIRACLE PASSÉ PAR LA NATURE

יג

Or, on a expliqué plus haut (§ 4) que le lien entre la délivrance de Youd-Tèt Kislev et de Youd-Beth Tamouz et le psaume « Prière de Moché » porte (sur les détails particuliers dits dans le psaume, et à plus forte raison) sur le thème et le contenu du psaume dans son ensemble : « Prière de Moché », la prière d'un riche. D'après ce qui a été rapporté plus haut du maamar, la richesse est la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof qui est au-delà de sovev [la lumière qui englobe les mondes]. [Le lien entre la prière d'un riche (« telle province, etc., décrète qu'elle soit bâtie ») et la richesse tient à ceci : pour que l'édifice de Malkhout (la province) soit de l'ordre d'un édifice éternel, c'est par l'épanchement en elle de la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof.] On peut dire que la supériorité de la lumière produite dans la délivrance de Youd-Tèt Kislev et de Youd-Beth Tamouz est l'épanchement de la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-delà de memalé [la lumière qui remplit les mondes] et de sovev. On peut dire que c'est pourquoi la délivrance (de Youd-Tèt Kislev et de Youd-Beth Tamouz) a été un miracle manifeste, au-delà de la nature, et que le miracle était néanmoins revêtu dans la nature. Et bien que le miracle se soit revêtu dans la nature, ce fut de telle manière que la nature n'a ni voilé ni occulté le miracle, au point que « toutes les extrémités de la terre » ont vu que c'était un miracle manifeste. Car la racine de la nature provient du Nom Elokim, memalé, et la racine des miracles provient du Nom Havayé, sovev. Or, dans la délivrance, il y a eu la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof qui est au-delà de sovev et de memalé, qui les inclut et les unit tous deux. C'est pourquoi la délivrance s'est faite de telle sorte que le miracle et la nature se sont unis ensemble : l'union de Havayé et d'Elokim.

(יג) וְהָיָה נִתְבָּאֵר לְעֵיל (סְעִיף ד') שְׁהַשִּׁיכוֹת דְּהֶגְאָלָה דִּי"ט כְּסֵלוֹ וּדִי"ב תַּמּוּז לְהַמְזֻמּוֹר תַּפְלָה לְמֹשֶׁה הוּא (הוּן) לְהַעֲנִינִים הַפְּרָטִיִּים שֶׁנֶּאֱמָרוּ בְּהַמְזֻמּוֹר וּמִכָּל שְׁכֵן) לְעֵנִינוּ וְתוֹכְנוּ דְכָלְלוֹת הַמְזֻמּוֹר – תַּפְלָה לְמֹשֶׁה, תַּפְלָת עֲשִׂיר. וְעַל פִּי הַמוֹבָא לְעֵיל מִהַמְאָמֵר דְּעֵנִין הַעֲשִׁירוֹת הוּא גִילּוֹי עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שְׁלִמְעָלָה מְסוֹבֵב [וְהַשִּׁיכוֹת דְּתַפְלָת עֲשִׂיר (מְדִינָה) פְּלוֹנִית וְכוּלִּי גִזּוֹר שְׁתַּבְּנָה) לְעֲשִׁירוֹת הִיא כִּי בְכַדִּי שְׁבִנִין הַמְלָכוֹת (הַמְדִינָה) יְהִיָּה בְּבַחֲיִנַת בְּנִין עַדִּי עַד הוּא עַל יְדֵי שְׁנִמְשָׁךְ בָּהּ גִילּוֹי עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף], יֵשׁ לֹמֵר, דִּיתְרוֹן הָאֹר שֶׁנַּעֲשָׂה בְּהֶגְאָלָה דִּי"ט כְּסֵלוֹ וּדִי"ב תַּמּוּז הוּא הַמְשַׁכֵּת גִילּוֹי עֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שְׁלִמְעָלָה מְמַמְלָא וְסוֹבֵב. וְיֵשׁ לֹמֵר, דְּזֶהוּ שְׁהֶגְאָלָה (דִּי"ט כְּסֵלוֹ וּדִי"ב תַּמּוּז) הִיָּתָה גַם גִּלּוֹי שְׁלִמְעָלָה מִהֻטָּבֵעַ, וְאַף עַל פִּי כֵן הִיָּה הֵינִס מְלוּבָשׁ בְּטָבֵעַ, וְהֵינִס שֶׁהֵינִס נִתְלַבֵּשׁ בְּטָבֵעַ הִיָּה זֶה בְּאוֹפֵן שֶׁהֻטָּבֵעַ לֹא הָעֲלִים וְהִסְתִּיר עַל הֵינִס, וְעַד שֶׁרָאוּ כָּל אֲפָסִי אֶרֶץ שְׁזָהוּ גַם גִּלּוֹי, כִּי שׁוֹרֵשׁ הַטָּבֵעַ הוּא מִשֵּׁם אֱלֹקִים, מְמַלָּא, וְשׁוֹרֵשׁ הֵינִסִּים הוּא מִשֵּׁם הוּי, סוֹבֵב, וְכִיּוֹן שֶׁבְּהֶגְאָלָה הִיָּה הַגִּילּוֹי דְּעֲצָמוֹת אֹר אֵין סוֹף שְׁלִמְעָלָה מְסוֹבֵב וּמְמַלָּא, הַכּוֹלֵל וּמַחְבֵּר אֶת שְׁנֵיהֶם, לְכֵן הִיָּתָה הַגְּאֻלָּה בְּאוֹפֵן שֶׁהֵינִס וְהֻטָּבֵעַ נִתְחַבְּרוּ יַחַד, יַחֲוֵד הוּי וְאֱלֹקִים.

Le fil annoncé au paragraphe 4 se referme ici : les délivrances sont liées à la « prière d'un riche ». Comme elle, elles ont fait descendre la lumière la plus haute. Le Nom Elokim désigne D.ieu tel qu'Il se cache dans la nature. Le Nom Havayé désigne D.ieu au-dessus de la nature, d'où viennent les miracles. Une lumière plus haute que les deux peut les réunir. D'où cette délivrance : un vrai miracle, passé par des moyens naturels, et pourtant visible de tous.

On peut dire que la révélation de l'Or Ein Sof qui est au-delà de sovev et de memalé, dans l'union du miracle (dont la racine provient de sovev) et de la nature (dont la racine provient de memalé), consiste seulement en ceci : on ressent en eux une réalité qui dépasse l'un et l'autre, et par laquelle ils s'unissent. Mais si la nature elle-même était alors telle qu'elle n'a ni voilé ni occulté le miracle, au point que même les opposants [qui restaient alors dans toute leur puissance] ont néanmoins été contraints de contribuer [et cela par leur puissance même] à la libération et à la délivrance, c'est parce que, dans Malkhout elle-même (la racine des créatures), sa racine véritable s'est révélée. Cela fait comprendre plus encore le rapport et le lien entre la délivrance et le psaume « Prière de Moché », la prière d'un riche. Car la prière d'un riche, c'est : « telle province, etc., décrète qu'elle soit bâtie », c'est-à-dire l'épanchement de la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof dans Malkhout.

וַיֵּשׁ לומר, שְׁהִגְלִי דאוא"ס שְׁלִמְעָלָה מְסֻבָּב וּמְמָלָא בְּהַחֲבוּר דְּגִס (שְׁשָׁרְשׁוּ מְסֻבָּב) וְטַבַּע (שְׁשָׁרְשׁוּ מְמָמָלָא) הוּא רַק שְׁנִרְגָּשׁ בָּהֶם עֲנִין שְׁלִמְעָלָה מְשֻׁנִּיָּהֶם, שְׁעַל יְדֵי זֶה הֵם מִתְחַבְּרִים. אֲבָל זֶה שֶׁהִטְבַּע עֲצָמוֹ הָיָה אִזּוֹ בְּאוֹפֶן שֶׁלֹּא הָעֲלִים וְהִסְתִּיר עַל הַגִּס, וְעַד שֶׁגַּם הַמִּנְגִּדִּים [שֶׁנִּשְׁאַרוּ אִזּוֹ בְּתִקְפָּם] וּמִכָּל מְקוֹם הַכְּרָחוֹ לְסִיעַ [וְעַל יְדֵי הַתּוֹקֶף שֶׁלָּהֶם] בְּהַשְׁחָרֹר וְהַגְּאוּלָּה, הוּא עַל יְדֵי שְׁבִהַמְלָכוֹת עֲצָמָה (שׁוֹרֵשׁ הַנִּבְרָאִים) נִתְגַּלָּה שְׁרָשָׁה הָאֲמִיתִי. וְעַל פִּי זֶה יוֹבֵן עוֹד יוֹתֵר הַקָּשֶׁר וְהַשְׁיִיכוֹת דְּהַגְּאוּלָּה לְהַמְזֻמּוֹר תִּפְלָה לְמֹשֶׁה, תִּפְלָת עֲשִׂיר, דְּעֲנִין תִּפְלָת עֲשִׂיר הוּא מְדִינָה פְּלוֹנִית וְכוּלֵי גִזּוֹר שֶׁתִּבְנֶה, הַמְּשַׁכֵּת גִּילּוֹי עֲצָמוֹת אֹר אִין סוּף בְּמִלְכוֹת.

Le Rabbi distingue deux étapes. Une lumière plus haute peut seulement réunir miracle et nature. C'est autre chose quand la nature elle-même cesse de cacher le miracle. C'est ce qui s'est passé : les adversaires, restés puissants, ont dû aider à la libération. Cela vient de ce que la Malkhout, la source des créatures, a retrouvé sa vraie racine. C'est exactement la prière du riche : rebâtir la « province ».

Il faut ajouter ceci : l'union du miracle et de la nature, qui s'est produite lors de la guéoula, a donné à tous ceux qui marchent dans les voies du Baal Ha-Guéoula la force de faire en sorte que l'émouna, qui est au-dessus de la raison (le miracle), soit attirée aussi dans la raison (la nature), et que la raison ne voile ni n'occulte l'émouna. Il en va de même pour « Que tes sources se répandent au-dehors » [ce qui a com-

וְלַהּוֹסִיף, שְׁעַל יְדֵי הַחֲבוּר דְּגִס וְטַבַּע שֶׁהָיָה בְּהַגְּאוּלָּה, נִיתַן הַכֹּחַ לְכָל הַהוֹלְכִים בְּאוֹרְחוֹתָיו שֶׁל בַּעַל הַגְּאוּלָּה, שֶׁהָאֱמוּנָה שְׁלִמְעָלָה מִהַשְׁכָּל (גִּס) תִּמְשָׁךְ גַּם בַּשְׁכָּל (טַבַּע), וְשֶׁהַשְׁכָּל לֹא יַעֲלִים וְיִסְתִּיר עַל הָאֱמוּנָה. וְעַל דֶּרֶךְ זֶה הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַעֲנִין דִּיפּוּצוֹ מְעִינּוֹתֶיהָ חוּצָה [שֶׁהִתְחַל

mencé avec la délivrance du Youd-Tèt Kislev et s'est encore accru avec la délivrance du Youd-Beth Tamouz]. L'union du miracle et de la nature, lors de la délivrance, a donné la force de répandre au-dehors les sources de la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] (qui est au-dessus du monde : le miracle). Elles se répandent de telle sorte que, même lorsqu'elles se trouvent au-dehors, on voit manifestement qu'elles sont les sources de la pnimiyout haTorah. Or si, même au-dehors, on voit manifestement que ce sont des sources, ce n'est pas seulement parce que les sources sont dévoilées. C'est aussi parce que le « dehors » est devenu tel qu'il ne voile ni n'occulte les sources ; bien plus, il en devient le récipient [keli]. Cela devient une préparation proche de l'accomplissement de la promesse : « La gloire de Havayé se révélera, et toute chair verra ensemble que la bouche de Havayé a parlé ». La chair verra la Divinité (non seulement grâce à la révélation de la gloire de Havayé, mais aussi) du fait de la chair elle-même.

בְּהִגָּאֲלָהּ דִּי"ט כְּסֵלּוֹ, וְנִתְּוֹסַף עוֹד יוֹתֵר
בְּהִגָּאֲלָהּ דִּי"ב תַּמּוּזַ [שְׁעַל יְדֵי הַחִיבוּר דְּגַם
וְטַבַּע שְׁהִיָּה בְּהִגָּאֲלָהּ נִיתָן הַכַּח לְהַפְיִיז
הַמַּעֲיָנוֹת דְּפְנִימִיּוֹת הַתּוֹרָה (שְׁלִמְעָלָה
מִהָעוֹלָם, גַּם) חוּצָה, וּבְאוֹפֶן שְׁגָם כְּשֶׁהֵם
נִמְצָאִים חוּצָה נִרְאֶה בְּגִלּוֹי שֶׁהֵם הַמַּעֲיָנוֹת
דְּפְנִימִיּוֹת הַתּוֹרָה. וְזֶה שְׁגָם כְּשֶׁהֵם נִמְצָאִים
חוּצָה הֵם בְּאוֹפֶן שְׁרוּאִים בְּגִלּוֹי שֶׁהֵם מַעֲיָנוֹת,
הוּא לֹא רַק מִפְּנֵי שֶׁהַמַּעֲיָנוֹת הֵם בְּגִלּוֹי אֲלֵא
גַם מִפְּנֵי שֶׁהַחוּצָה נַעֲשֶׂה בְּאוֹפֶן שְׁאִינוֹ מַעֲלִים
וּמַסְתִּיר עַל הַמַּעֲיָנוֹת, וְיִתְּרָה מְזוֹ, שֶׁהוּא כָּלִי
לְהַמַּעֲיָנוֹת. וְזֶה נַעֲשֶׂה הַכֵּנָה קְרוּבָה לְקִיּוּם
הַיְעוּד וְנִגְלָה כְּבוֹד הוֹי' וְרָאוּ כָּל בָּשָׂר יַחְדּוֹ כִּי
פִי הוֹי' דִּבֶּר, שֶׁהַבָּשָׂר יִרְאֶה אֱלֻקוֹת (לֹא רַק
מִצַּד הַגִּילּוֹי דְּכְבוֹד הוֹי', אֲלֵא גַם) מִצַּד הַבָּשָׂר
עֲצָמוֹ.

Le Rabbi passe à l'application. La force reçue à la délivrance agit en deux domaines : l'émouna entre dans la raison, et l'enseignement intérieur de la Torah, la 'Hassidout, se répand au-dehors. Dans les deux cas, le « dehors » ne cache plus ce qu'il reçoit : il l'accueille. C'est un avant-goût du temps où la chair elle-même verra D.ieu.

CHAPITRE 14 · BRÛLER LA VACHE, BRÛLER L'EXIL

יד

Tel est donc le sens de « Havayé parla à Moché... : Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent vers toi une vache rousse... ». La vache est appelée du nom de Moché. Pourtant, ce qui distingue la mitsva de la vache rousse, c'est que le décret [houka] qu'elle porte (une volonté au-dessus de la sagesse) y est dévoilé ; et puisque Moché connaissait la raison de la vache, il n'y avait pour lui aucune différence entre la mitsva de la vache rousse et toutes les autres mitsvot. Si elle porte néanmoins son nom, c'est parce que la mitsva de la vache rousse, étant un décret pour Israël, est un décret aussi pour Moché. Tel est le sens de « Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent vers toi... » : c'est par « Parle aux enfants d'Israël » que se produit « qu'ils prennent vers toi », c'est-à-dire « Ceci est le décret de la Torah » en ce qui concerne Moché. Toutefois, cela (le fait que ce soit attiré d'Israël vers Moché) concerne la mitsva elle-même : son caractère de décret (sans raison) réside essentiellement en Israël. En revanche, pour ce qui est de l'accomplissement de la mitsva, la force vient de Moché. Il s'agit qu'Israël puisse accomplir la mitsva de la vache rousse, et de même toutes les mitsvot, dans l'annulation de soi de la kabalat ol (selon « C'est un décret que J'ai décrété, une ordonnance que J'ai ordonnée ») ; or l'essence de Moché est le bitoul : « Et nous, que sommes-nous ? ». On peut dire ceci : Moché connaissait la raison de la vache, et le bitoul de la kabalat ol était attiré aussi dans ce qu'il saisissait par l'intellect [hassaga]. Par là, chaque Juif reçoit la force de faire en sorte que l'émouna et la kabalat ol se déposent (en yiddish : zol zikh oplaygn [s'installent]) aussi dans sa raison.

(יד) וְזֶהוּ וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה וְגוֹמֵר דְּבַר אֵל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ אֵלֵיָּהּ פָּרָה אֲדוּמָה וְגוֹמֵר, דְּזֶה שֶׁהַפָּרָה נִקְרָאת עַל שְׁמוֹ שֶׁל מֹשֶׁה – הֵגֶם שְׁעֵנִין הַמְיוֹחֵד שֶׁבְּמִצְוֹת פָּרָה אֲדוּמָה הוּא שֶׁהַחֻקָּה שָׁבָה (רְצוֹן שֶׁלְמַעֲלָה מִחֻכְמָה) הוּא בְּגִילוּי, וְכִיּוֹן שֶׁמֹּשֶׁה יָדַע טַעַם פָּרָה הָרִי לְגִבְיָהּ אִין חִילוּק בֵּין מִצְוֹת פָּרָה אֲדוּמָה לְכָל הַמִּצְוֹת – כִּי עַל יְדֵי שֶׁמִּצְוֹת פָּרָה אֲדוּמָה הִיא חֻקָּה לְגִבְיָהּ יִשְׂרָאֵל, הִיא חֻקָּה גַם לְגִבְיָהּ מֹשֶׁה. וְזֶהוּ דְּבַר אֵל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ אֵלֵיָּהּ וְגוֹמֵר, דְּעַל יְדֵי דְּבַר אֵל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל – עַל יְדֵי זֶה הוּא וַיִּקְחוּ אֵלֵיָּהּ, הִעֲנִין דְּזֹאת חֻקָּת הַתּוֹרָה בְּנוֹגֵעַ לְמֹשֶׁה. אֲלָא שְׁעֵנִין זֶה (שֶׁמִּיִּשְׂרָאֵל נִמְשָׁךְ לְמֹשֶׁה) הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַמִּצְוָה עֲצֻמָּה, דְּזֶה שֶׁהִיא חֻקָּה (בְּלִי טַעַם) הוּא בְּעֶקֶר בְּיִשְׂרָאֵל. אֲבָל בְּנוֹגֵעַ לְקִיּוּם הַמִּצְוָה, בְּכַדִּי שֶׁיִּשְׂרָאֵל יוֹכְלוּ לְקַיֵּם הַמִּצְוָה דְּפָרָה אֲדוּמָה וְעַל דֶּרֶךְ זֶה כָּל הַמִּצְוֹת בְּבִטּוּל דְּקַבְּלַת עוֹל (בְּאוֹפֵן דְּחֻקָּה חֻקְתִּי גְזִירָה גְזֵרְתִּי), הַנִּתְיֵנַת כַּח עַל זֶה הוּא מִמֹּשֶׁה, שְׁעֵנִינוּ הוּא בִּטּוּל, וְנִחְנוּ מֶה. וַיֵּשׁ לוֹמֵר, דְּעַל יְדֵי שֶׁמֹּשֶׁה יָדַע טַעַם פָּרָה, וְהַבְטוּל דְּקַבְּלַת עוֹל נִמְשָׁךְ גַם בְּהַשָּׁגָה שְׁלוֹ, נִיתֵן הַכַּח לְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל שֶׁהָאֱמוּנָה וְהַקַּבְּלַת עוֹל יָנַח (וְאֵל זֵיךְ אֶפְלִיגִין) גַם בְּהַשָּׁכָל שְׁלוֹ.

Le maamar revient au passouk et répond aux questions 3 et 4. Pour Israël, la vache rousse est un décret. Comme Moché ne fait qu'un avec Israël, elle en devient un pour lui aussi : « Parle aux enfants d'Israël... vers toi ». Mais la force d'accomplir les mitsvot avec effacement de soi vient de Moché. Et parce que Moché comprenait tout en restant effacé, il nous donne une force de plus : notre raison elle-même peut se soumettre à D.ieu.

On peut dire que c'est le sens de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « C'est un décret que J'ai décrété, une ordonnance que J'ai ordonnée, et tu n'as pas la permission de t'interroger à son sujet [le-hirhèr] ». Sa kabalat ol est telle qu'il accomplit dans les faits l'ordre de HaKadoch Barou'h Hou (même quand il ne comprend pas), et que, de plus, il ne s'interroge pas du tout, car la kabalat ol est déposée aussi dans sa raison. On peut rattacher cela à la parole du midrach selon laquelle la vache rousse fait allusion aux exils : « “Vache”, c'est l'Égypte ; “rousse”, c'est Babylone ; “sans défaut”, c'est la Médie ; “qui n'a pas de tare”, c'est la Grèce ». En effet, quand la raison est telle qu'en elle est déposée la kabalat ol, qui est au-dessus de la raison, c'est une préparation proche de la guéoula future, où la révélation de la Divinité dans le monde viendra aussi du monde lui-même. Tel est le lien entre « Ceci est le décret de la Torah » et la combustion de la vache. Quand la kabalat ol est telle qu'on ne s'interroge pas, parce qu'elle est déposée aussi dans la raison, se produit la combustion de la galout (de la vache, qui fait allusion à la galout). Comme le dit la formule bien connue du Baal HaGuéoula : « Nous allons tous ensemble, notre Nassi [chef de la génération], le Baal HaGuéoula, à notre tête, vers la guéoula véritable et complète, par la venue de Machia'h notre juste, très bientôt, réellement. »

וַיֵּשׁ לומר, דָּוָהוּ שְׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵנוּ זְכוֹרָנָם לְבִרְכָּה חֶקֶה חֶקֶתִי גִזְרָה גִזְרָתִי וְאִין לָהּ רְשׁוּת לְהִרְהֵר אַחֲרַי, שֶׁהַקְבָּלָת עוֹל שָׁלוּ הִיא בְּאוֹפֶן שֶׁלֹּא רַק שֶׁהוּא מְקַיֵּים בְּפוּעֵל צִוּוֵי הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא (גַּם בְּשִׂאֵינוּ מִבִּין), אֲלֹא שִׂאֵינוּ מְהִרְהֵר כָּלָל, כִּי גַם בְּשִׁכְלוֹ מִנְּחָ הָעֵנִין דְּקִבְלָת עוֹל. וַיֵּשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם מֵאֲמַר הַמִּדְרָשׁ שֶׁפָּרָה אֲדוּמָה רוֹמְזָת עַל הַגְּלוּיּוֹת, פָּרָה זֹו מְצָרִים אֲדוּמָה זֹו בְּכָל תְּמִימָה זֹו מְדִי אֲשֶׁר אִין בָּהּ מוֹם זֶה יוֹן, כִּי עַל יְדֵי זֶה שֶׁהַשִּׁכָּל הוּא בְּאוֹפֶן שֶׁמִּנְחָ אֲצִלוֹ הָעֵנִין דְּקִבְלָת עוֹל שֶׁלְמַעֲלָה מִהַשִּׁכָּל, הוּא הַכֵּנָה קְרוּבָה לְגִאוּלָּה הָעֵתִידָהּ, שֶׁהַגִּילּוֹי אֱלֻקוֹת בְּעוֹלָם יִהְיֶה גַם מִצַּד הָעוֹלָם. וְזוֹהִי הַשְׁיִיכוֹת דְּזוֹאת חֶקֶת הַתּוֹרָה לְשִׁרְפֵת הַפָּרָה, דְּעַל יְדֵי שֶׁהַקְבָּלָת עוֹל הוּא בְּאוֹפֶן שִׂאֵינוּ מְהִרְהֵר, כִּי גַם בְּשִׁכְלוֹ מִנְּחָ הָעֵנִין דְּקִבְלָת עוֹל, נַעֲשֶׂה שְׁרִיפֵת (הַפָּרָה שְׁרוּמְזָת עַל) הַגְּלוּת, כְּפִתְגָם הַיְדוּעַ דְּבַעַל הַגִּאוּלָּה, וְהוֹלְכִים כָּלְנוּ יַחַד עִם נְשִׂאֵינוּ בַּעַל הַגִּאוּלָּה בְּרִאשֵׁנוּ לְהַגִּאוּלָּה הָאֱמִיתִית וְהַשְׁלִימָה בְּבִיאַת מְשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, בְּקִרְבֵּי מִמָּשׁ.

Le maamar conclut. Chez celui dont la raison elle-même s'est soumise, il n'y a plus d'objection à faire taire. Le Midrach voit dans la vache rousse les quatre exils. Cette soumission de la raison prépare la guéoula, la délivrance finale, où le monde lui-même montrera D.ieu. Brûler la vache, c'est donc brûler l'exil.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Toutes les vaches rousses portent le nom de Moché, car cette mitsva résume toute la Torah. Chaque mitsva est un décret [houka], une volonté qui dépasse la raison. La force de l'accomplir dans l'annulation de soi [bitoul] et la kabalat ol vient de Moché, dont l'essence est le bitoul. Moché, le « riche », priait pour Israël, car le manque d'Israël était le sien. Ce qui est attiré par le service d'en bas devient un édifice éternel. La kabalat ol peut ainsi entrer jusque dans la raison, et cela prépare la guéoula.

Dans le service d'Hachem

Réciter le Chéma deux fois par jour garde vivant le souvenir de la mesirout néfesh, dont dépend l'accomplissement de la Torah. Toute mitsva, même celle qu'on comprend, s'accomplit d'abord parce qu'Hachem l'a ordonnée. On peut étudier ses raisons, mais la compréhension ne doit pas cacher la volonté divine. La prière, elle, attire la lumière depuis le bas : c'est la part de l'homme dans l'œuvre de la création.

Avec soi-même

L'homme se vit comme une existence affirmée, l'inverse du bitoul. Il ne s'agit pas de renoncer à comprendre. Il s'agit de laisser la kabalat ol s'installer dans la raison, au point de ne plus s'interroger sur l'ordre reçu. Le maamar évoque aussi l'emprisonnement des Nessiim : ce voilement touchant Israël les touchait eux aussi, et quand l'obscurité s'est changée en lumière, est apparue la supériorité de la lumière.

Avec les autres

Moché ne demande rien pour lui-même : « tel pays est en ruine, décrète qu'il soit rebâti ». Le manque d'Israël était son propre manque, car « Moché, c'est Israël ». Il en va de même pour le Nassi de chaque génération : les affaires d'Israël sont les siennes. Le maamar ne propose pas d'application pour la famille. Il montre seulement qu'un berger porte le manque des autres comme le sien.